

L'HUMANITÉ ROUGE

HEBDOMADAIRE D'INFORMATIONS ET D'ETUDES MARXISTE-LENINISTE

C.C.P. LA SOURCE - 30226-72

AU SERVICE DES LUTTES DES OUVRIERS, PAYSANS ET INTELLECTUELS.

Boite Postale 134, Paris-20^e

NIXON GO HOME !

Go home ! A la porte ! Rentrez chez vous !

C'est par ces cris, que le peuple français s'apprête à accueillir Nixon, le nouveau président des Etats-Unis, dès son arrivée en France vendredi après-midi.

Go home ! Un cri qui jaillit des pavés de Paris, le 28 mai 1952 quand vint le souiller le général Ridgway, « Ridgway la peste », bourreau de la Corée, où il venait de déclencher la guerre microbienne pour tenter d'anéantir tout ce que le napalm déversé à profusion, avait pu encore laisser en vie.

Go home ! Partout nos murs doivent le crier comme ils l'ont crié jadis. Juste cri de colère contre les assassins impérialistes.

Assassins, mais oui ! Que sont-ils d'autre ces Nixon ou Johnson, ces Truman ou Ridgway ou Kennedy qui n'ont pas d'autre but que de mettre tous les peuples du monde à leur botte ?

L'impérialisme américain vient avec Nixon de changer de monture, mais elle mange au même râtelier, et court la même course, la course sinistre de la mort. La mort qui frappe aujourd'hui, et depuis des années au Vietnam comme elle a frappé en Corée, qui frappe au Laos, et par valets interposés sur tous les continents où la C.I.A. déploie sa criminelle activité.

Go home ! Cri de colère, cri vengeur, cri de révolte contre le chef politique de cet empire américain, qui se veut être un empire sans frontières. Contre l'impérialisme yankee, chef de file de l'impérialisme mondial, ennemi numéro un de tous les peuples du monde.

Quand le général de Gaulle, sur l'aire d'atterrissage, prendra dans sa main la main rouge de sang de Nixon qui a fait depuis son entrée en fonction, arroser de milliers de tonnes de bombes le sol martyr du Vietnam, que restera-t-il, au yeux du monde, du soi-disant anti-impérialisme du chef de l'état français ? Certes, certaines contradictions existent entre l'impérialisme français et l'impérialisme américain, qui se sont par exemple traduites par le retrait, sur la demande du gouvernement français, des bases militaires américaines en France. Ces contradictions, nous devons en tenir compte, les évaluer à leur juste mesure, les exploiter, et tout faire pour les approfondir. Mais il convient de ne pas perdre de vue qu'elles se situent strictement au niveau des contradictions inter-impérialistes, dans le cadre d'une lutte acharnée entre les divers impérialismes pour l'égémonie mondiale ou pour la domination de l'une ou l'autre partie du globe. Il est bien connu en effet que les fauves se mangent entre eux. Ils n'est pas moins vrai, cependant, qu'aux heures décisives, avant tout et par dessus tout, les impérialistes, quels qu'ils soient, sont solidaires les uns des autres contre leur ennemi de partout : le peuple, les peuples.

On l'a bien vu encore l'automne dernier au cours de la crise monétaire qui ébranla de nouveau le régime gaulliste des monopoles. Puisque le dollar menaçait de sombrer avec le franc, il fallait éviter le naufrage du franc. Mais cette solidarité s'exprime dans tous les domaines et le moment est venu, puisque vendredi, à 14 heures, le général de Gaulle prendra dans sa main la main, rouge de sang, de Richard Nixon, de poser la question :

EST-IL VRAI, comme s'en faisait l'écho au début du mois dernier un rédacteur du journal londonien « Daily Express », QU'A LA FIN DU MOIS DE MAI, DE GAULLE AIT ENVOYE UN EMISSAIRE AU GENERAL AMERICAIN LEMNITZER, COMMANDANT LES FORCES DE L'O.T.A.N., POUR LUI DEMANDER, SI LE BESOIN S'EN FAISAIT SENTIR, DE FAIRE INTERVENIR CES FORCES, Y COMPRIS DONC LES FORCES AMERICAINES, CONTRE LE PEUPLE FRANÇAIS EN VERTU DE L'ARTICLE 4 DU PACTE ATLANTIQUE QUI LES MET A LA DISPOSITION DE TOUT ETAT MEMBRE MENACE DE « SUBVERSION » INTERIEURE ?

La question mérite d'être posée puisque depuis la parution de ce numéro du « Daily Express », aucun démenti n'a été publié par le gouvernement français ! Au reste, n'est-ce pas un symbole que les premiers à saluer Nixon à son arrivée en Europe, dimanche dernier à Bruxelles, furent les membres de l'Etat-Major de cette même O.T.A.N. qui demeure l'instru-

LES PARLOTTES AU SOMMET n'arrêteront pas la lutte des travailleurs

Depuis quelques semaines, on ne parle plus que de ce fameux rendez-vous de mars : que va-t-il se passer ? C'est la première question que tout ouvrier un tant soit peu curieux peut se poser ; une réflexion aussi ! un autre rendez-vous ? mais ils en viennent ! ou plutôt ils en sortent ! oui l'accord sur l'emploi, alors ?

Alors, non là ce n'est pas la même chose. Cette fois c'est du sérieux, on va discuter salaire ; la vie a augmenté depuis Grenelle, non ? alors on va demander des comptes aux responsables mais là ce n'est pas le C.N.P.F., on frappe plus haut, c'est le gouvernement lui-même, en personne. Couve a déjà dit qu'il n'y serai pas, mais il y aura au moins deux ministres, celui de l'économie et celui du travail, avec ça en face faut être prêts, et on est prêts (ils sont tous prêts... !).

La C.G.T., le C.F.D.T., F.O., la C.G.C., j'en passe et des meilleures, tout le monde est prêt. On a des dossiers camarades, oui, des dossiers « sociaux », avec des chiffres, des pourcentages, des faits, irréfutables, une argumentation rôdée. — Tu vas voir ce qu'ils vont prendre les représentants du gouvernement !

Le malheur, c'est que les représentants du gouvernement-patron ont aussi des dossiers et ils prétendent qu'ils ne vont pas se laisser tondre la laine sur le dos.

— Pas de nouveau Grenelle ! clame-t-on chez les singes, ça suffit une fois.

— Quoi, ils osent prétendre que la vie a augmenté de 6 %, ils veulent une échelle mobile, ils veulent nous ruiner, mettre nos entreprises en péril, nous affaiblir face à nos concurrents européens, déjà que leur sécurité sociale est beaucoup trop coûteuse à nos maigres budgets, c'est nous qui devrions revendiquer ; oui c'est nous qui allons passer à l'attaque en mars...

Et François Ceyrac, vice-président du C.N.P.F., fait actuellement déclarations sur déclarations dans ce sens.

La dernière précise la pensée du patronat sur les espoirs que certains pourraient avoir sur le fameux rendez-vous.

« Il s'agit pour nous d'un constat, et non d'une négociation » ! (d'un constat de quoi ?)

Laissons-le s'expliquer. — A vous, Ceyrac ! (Suite page 2).



ment militaire de ce gendarme mondial qu'est devenu l'impérialisme américain ?

Ainsi les raisons qu'ont tous les peuples, et le nôtre en particulier, de considérer Nixon comme indésirable sur leur terre, sont nombreuses. Ils ne croient pas que ce bandit, qui vient ici pour tenter d'enrayer la crise générale dont souffre l'impérialisme, soit un messenger de paix, et pas seulement parce qu'il a sans cesse sur les talons un homme porteur de la fameuse petite boîte noire qui lui permet de déclencher la guerre nucléaire à tout instant. Ils ne voient pas davantage en lui le symbole de la liberté, non plus que celui de la prospérité, ô Amérique yankee aux 30 millions d'indigents, aux 4 millions de chômeurs, terre des persécutions raciales et de la pire exploitation de l'homme par l'homme ! Sur toute la terre les peuples ont appris à haïr d'une juste haine l'impérialisme yankee. Ils savent aussi, désormais, que ce fauve est vulnérable, qu'il n'est, au bout du compte qu'un tigre de papier. Ils ont entendu l'appel du Président Mao :

« Peuples du monde, unissez-vous, pour abattre les agresseurs américains et leurs laquais ! Que les peuples n'écotent que leur courage, qu'ils osent livrer combat, qu'ils bravent les difficultés, qu'ils avancent par vagues successives et le monde entier leur appartiendra. Les monstres seront tous anéantis. »

DANS CE NUMÉRO

« Les révisionnistes
soviétiques

ne peuvent cacher

leur face de traîtres »

Etude du Journal albanais
« ZERI I POPULLIT »

Voir pages 5-6-7-8

NIMES : Chez TUDOR

LES TRAVAILLEURS ORGANISÉS A LA BASE COMPTENT SUR LEURS PROPRES FORCES

PREPARATION DE LA GREVE

L'usine Tudor est une manufacture de batteries qui s'est installée à la Z. I. P. de Nimes en août 1968, pour rechercher des bas salaires. Elle emploie une soixantaine d'ouvriers qui travaillent dans de pénibles conditions : la chaîne, les vapeurs d'acide, les poussières de plomb. En plus, les salaires sont bas (moins de 60.000 A.F. par mois et les méthodes de direction expéditives : vous n'êtes pas content ? Prenez la porte, il y en a dix qui attendent.

Après un travail d'explication et d'agitation, une première réunion s'est tenue.

Dès cette réunion, le principe de la grève fut décidé. L'adhésion à une centrale syndicale ? Pas question. Les dirigeants syndicaux nous ont trahi au mois de mai, et à Nimes ils ne pensent qu'à envoyer des délégations à la préfecture. On n'a pas besoin d'eux, on s'organisera nous-même. Et pour commencer, on forme un comité de base. Tâche immédiate : voir chacun dans son secteur si l'idée de la grève est populaire, et quelles revendications tiennent à cœur les ouvriers de la boîte.

Sitôt dit, sitôt fait. En deux jours l'usine entre en ébullition. Dans tous les coins on discute grève. Les contremaîtres se font remballer. « Il y a de la menace dans l'air », dira l'un d'eux.

A la deuxième réunion du comité de base, on prépare le départ de la grève. Deux lycéens y as-

sistent. Ils se déclarent prêts à mobiliser quelques dizaines de leurs copains pour renforcer le piquet de grève et collecter en ville. Cela renforce l'enthousiasme des jeunes ouvriers... Ils ont compris qu'il existe désormais chez les étudiants un courant favorable aux travailleurs. On rédige deux tracts ensemble : l'un portant les revendications, qu'on distribuera dans l'usine à la veille de la grève. L'autre annonçant la grève à l'extérieur. Les lycéens se débrouilleront pour imprimer tout cela.

Nous sommes ouvriers chez TUDOR à la Z.I.P. de Nimes, dans une usine de batteries.

*NOUS SOMMES EN GREVE ILLIMITEE.
Nous en avons assez des SALAIRES DE MISERE.*

Nous en avons assez des CADENCES INFERNALES.

Nous en avons assez de nous RUINER LA SANTE en respirant de la poussière de plomb pour augmenter les profits des capitalistes.

Nous en avons assez de la DICTATURE PATRONALE.

Nous nous sommes organisés nous-même en formant un Comité de base. Nous avons défini nous-mêmes nos revendications. Nous avons engagé la lutte nous-mêmes.

Le seul moyen de faire reculer les patrons, qui nous le savons ont repris du poil de la bête, c'est



de leur imposer la lutte sur notre propre terrain: LES USINES et non de discuter au sommet entre dirigeants syndicaux et chef de file du patronat.

AIDEZ-NOUS! DONNEZ DE L'ARGENT AU FONDS DE SOUTIEN AUX GREVISTES.

Faites jouer la solidarité entre prolétaires: REVOLTEZ-VOUS CONTRE VOS PROPRES EXPLOITEURS!

(Tract distribué par le Comité de Base des ouvriers de T.U.D.O.R.)

DEROULEMENT DE LA GREVE

« Nous soutenons qu'il faut compter sur nos propres forces. Nous espérons recevoir une aide extérieure, mais nous ne devons pas en dépendre : nous comptons sur nos propres efforts, sur la force créatrice de toute notre armée, de tout notre peuple », Mao Tsé-toung.

La grève a démarré mercredi à la pause de 9 h. 30. Sur 60 ouvriers et contremaîtres nous sommes une quarantaine à ne pas reprendre le travail. Les autres sont des jaunes bon teint et quelques femmes avec qui nous n'avions pas assez discuté et qui au dernier moment se laissent intimider par le patron.

Comme ce dernier refuse de nous recevoir, nous nous installons au piquet de grève. Peu après, les lycéens et lycéennes arrivent par petits groupes enthousiastes. Les tracts sont imprimés, les pancartes sont prêtes. Ça marche ! Le moral des grévistes est élevé. Dès midi, les premières équipes partent porter la nouvelle de la grève aux usines d'alentour.

Plusieurs d'entre les jeunes ouvriers se sont révélés d'emblée comme d'excellents militants. Durant une semaine ils assurèrent la distribution de milliers de tracts, plusieurs collectes ainsi que deux meetings avec les lycéens. Aussi notre grève fut vite populaire. Sans cesse des travailleurs se succédèrent au piquet de grève pour sympathiser avec notre lutte. Plusieurs militants C. G. T. vinrent nous encourager : « Vous avez raison, les gars. Les patrons, ils ne comprennent que les rapports de force ». Les collectes en ville et aux portes des usines rapportèrent plus de 100.000 A.F.

Du coup, la Direction voulut bien nous recevoir. La Chambre syndicale patronale, affolée par l'agitation, s'offrit comme intermédiaire pour hâter l'affaire. Après huit jours de grève, nous avons repris le travail.

Nous avons obtenu :

- une augmentation de 10 centimes de l'heure;
- une prime de transport de 1 F par jour ;
- deux représentants du personnel ayant statut de délégué en attendant les élections ;
- des pauses d'un quart d'heure ;
- une mutuelle complémentaire ;
- le chauffage de tous les locaux.

Certes, nous avions demandé 50 centimes d'augmentation. Si nous avons repris, c'est que nous ne pouvions pas prolonger l'action sans courir de gros risques. En effet, nous n'avons pas réussi à rentrer en contact avec les deux autres usines du groupe (Lille et Nanterre), et notre patron pouvait, à la longue, nous remplacer purement et simplement, en raison de notre faible nombre.

En déclenchant la grève, nous n'avions pas tout prévu. Néanmoins on peut la considérer comme un succès. En effet, elle a confirmé les enseignements suivants :

- 1) C'est la lutte résolue qui fait céder les patrons.
- 2) Cette lutte, les ouvriers sont prêts à la mener, surtout les jeunes. Il suffit de les organiser à la base.
- 3) La solidarité militante étudiants - ouvriers fait merveille, et permet de susciter le soutien populaire que n'organisent plus les syndicats.
- 4) Devant une action dure, les révisionnistes ne peuvent que se démasquer davantage.

LES PARLOTTES AU SOMMET...

(Suite de la page 1)

— « Il s'agit d'un constat sur l'évolution du pouvoir d'achat en 1968, nous avons déclaré que nous étions d'accord pour faire ce constat nous serons donc au rendez-vous de mars. Mais je répète : il ne s'agit pas d'une négociation, nous avons beaucoup fait en matière de salaire en 1968 (contraints et forcés, les pauvres !) et probablement beaucoup plus que ce que nous avons pu raisonnablement escompter. Le problème de 1969 sera de faire en sorte qu'une politique de salaire aventureuse, je dirai même inconsidérée (c'est toujours le Ceyrac qui parle), ne remette pas en cause ce qui a été fait en 1968 », etc., etc...

Oui, nous voilà prévenus : en apparence les merles ne chantent pas comme les grives, puisque dans ces fameux dossiers ne figurent pas les mêmes espérances. Les uns seront au rendez-vous pour (ils le prétendent) enfoncer une porte, les autres par simple politesse — « on a promis on ira, on constatera ».

Donc on sait déjà que le rendez-vous de mars sera en fait tout simplement un rendez-vous bidon, entre gens polis, entre certains qui n'y croient pas (les patrons) et d'autres qui feignent d'y croire (les bonzes) : rendez-vous entre gens du même monde qui servent une même et unique maîtresse, la bourgeoisie capitaliste.

Entre gens qui les uns et les autres ont intérêt à endormir, à leurrer la classe ouvrière, les premiers parce qu'ils sont ses exploiters, les seconds parce qu'ils sont les serviteurs des premiers en feignant d'être ceux des travailleurs.

Lénine qui avait dans sa vie de lutte contre les opportunistes, réformistes, et révisionnistes acquis une expérience extraordinaire, savait les situer et les déshabiller en peu de mots.

Voilà ce qu'il disait des ancêtres ne nos sociaux traitres d'aujourd'hui :

« La pratique a démontré que ceux qui sont actifs dans le mouvement ouvrier et qui adhèrent au courant opportuniste sont de meilleurs défenseurs de la bourgeoisie que la bourgeoisie elle-même. Sans leur direction sur les ouvriers, la bourgeoisie n'aurait pu rester au pouvoir. »

Aujourd'hui on pourrait ajouter, que sans la trahison du P. « C. » F. révisionniste et de la C.G.T. en mai, la bourgeoisie n'aurait pu rester au pouvoir.

Et aussi ce qui coule maintenant de source, c'est que le félon Ségué est meilleur défenseur de la bourgeoisie que le Ceyrac du C.N.P.F. qui au moins ne peut tromper personne.

Oui, plus on y regarde de près, plus l'on s'aperçoit que la collusion totale qui existe entre

les tenants du pouvoir actuel, les partisans de la démocratie « rénovée » ou autres socialistes, école Molet-Jouhaux.

Il convient à chaque marxiste-léniniste, à chaque travailleur qui a compris le mécanisme de la trahison, d'ouvrir les yeux des camarades que trompe encore ces balivernes, et ils sont encore nombreux, chaque travailleur chloroformé est un poids mort pour notre cause, alors que chaque travailleur qui prend conscience est un sympathisant, un allié, un partisan gagné pour la lutte, un camarade qui à son tour ouvrira les yeux de ses frères de classes.

Le regretté Gaston Monmousseau avait l'habitude de dire, que « les hommes marchent avec leur tête » et c'est vrai ! On ne fait bien une action, on ne mène à bien une tâche que si l'on a compris un certain nombre de choses, on est un militant solide à toute épreuve que si l'on peut facilement comprendre d'où viennent les coups, voir le piège sous la phraséologie de l'adversaire. Or, actuellement, une grande bataille des idées doit se mener, pas seulement en taxant tel ou tel dirigeant révisionniste, de traître ou de rénégal, ce n'est pas si simple, mais en montrant par les faits, en soumettant à l'analyse et à la critique les actes de ces hommes devenus serviteurs du grand capital, sauveteurs pour un temps de la bourgeoisie décadente.

Cette lutte contre le révisionnisme (qui est un des grands fronts de la lutte de classe) doit être incessante, poursuivie dans tous les domaines, politique, économique, culturel, etc.

Ce n'est qu'en le faisant reculer que nous gagnerons les masses au marxisme-léninisme.

Après la grande trahison de mai les sociaux traitres qui ont perdu une partie de la confiance qu'avait en eux la classe ouvrière, donc de leur influence sur celle-ci, ont besoin de se refaire, de redorer leur blason, c'est leur intérêt, mais surtout, ne l'oublions pas, c'est aussi l'intérêt de la bourgeoisie qui souhaite comme le déclarait Pompidou à Grenelle, « voir les travailleurs encadrés ». Aussi il convient de ne pas tomber dans les pièges que les uns et les autres seront amenés à tendre pour faire croire à un conflit ouvert alors que la collusion est totale.

Pour notre part dans les pages de « L'Humanité rouge » nous poursuivrons cette double bataille contre les exploiters et contre leurs commis dans les rangs ouvriers.

Tous ensembles, chacun à son poste de lutte nous démasquerons les traitres, nous renverserons les exploiters, nous instaurerons une société mille fois meilleure, le Socialisme.

CITROËN - CHOISY :

Lutte en cours contre la récupération

Depuis le mois de janvier l'atmosphère de l'usine se transforme sensiblement : une combattivité renouvelée apparaît dans la masse ouvrière. Il y a à cela plusieurs raisons : la répression patronale de plus en plus lourde depuis mai, l'accélération des cadences, les brimades qui exaspèrent les travailleurs. La « goutte » qui fait déborder la vase, c'est la prétention du patron à faire récupérer à nouveau les travailleurs à partir du 17 février. Un autre facteur important élève le niveau de la lutte : la formation à Citroën-Choisy depuis le début janvier d'un comité de base ouvrier rassemblant un nombre im-

portant d'ouvriers français et immigrés. Ce comité a engagé depuis plus d'un mois une campagne résolue contre la récupération, il a lancé le mot d'ordre de refuser la récupération (la C.G.T. et la C.F.D.T. ont dû suivre ensuite). Le comité a une influence de masse dans l'usine et son rôle dans la lutte engagée est très important.

Les ouvriers de Citroën, à qui la Direction voulait imposer la récupération des heures de grève ont refusé lundi 17 février et ont quitté le travail à 17 heures au lieu de 17 h. 45, bloquant ainsi la production et arrêtant les chaînes.

Comment un grand magasin surexploite son personnel avec la C.F.D.T. et la C.G.T.

Le grand magasin Lefroid emploie environ 200 vendeuses qu'il paie au S.M.I.G., c'est-à-dire 3 F de l'heure. Le salaire n'augmente pas beaucoup au fur et à mesure des années de travail : après treize ans d'ancienneté une vendeuse touche à peine 700 F par mois de salaire brut ! Les patrons préfèrent d'ailleurs employer des vendeuses de moins de 18 ans, car il les paient 370 F par mois pour le même travail que les autres.

Quels moyens de défense ont les travailleurs de chez Lefroid, LORSQUE :

- des vendeuses sont accusées de vol ;
- des vendeuses sont licenciées du jour au lendemain sans motif ;
- une vendeuse qui travaillait au magasin depuis dix ans est remise « tournante » (c'est-à-dire sans rayon fixe) comme les débutants. Motif : le mois de maladie ;
- on interdit aux vendeuses de s'asseoir pendant le travail alors que légalement elles ont droit à 5 minutes de repos pas heure ;
- les patrons mettent une ou deux vendeuses à des rayons où le travail demandé en nécessite quatre.

Dans la boîte, un seul syndicat est censé représenter leurs intérêts, La C.F.D.T. Que fait-il ? RIEN.

Bien plus, ce sont les délégués qui donnent des « conseils » à la direction. Un exemple : les vendeuses avaient obtenu l'avantage de faire nettoyer leurs blouses aux frais des patrons : c'est une déléguée qui a proposé que les vendeuses se chargent de ce travail pour que les patrons fassent des économies !

Une pétition contre cette décision a été spontanément signée par la majorité des vendeuses mais aucun résultat ne fut obtenu.

De plus, appliquant la formule « diviser pour régner » les patrons incitent aux mouchardages, créant tension et méfiance parmi les vendeuses. Mais le patronat n'est pas seul, chez Lefroid, — COMME AILLEURS — il bénéficie d'un allié sûr : le syndicat REVISIONNISTE C.G.T. qui brille par son absence, dont on pourrait s'étonner. Mais la raison est en simple : il semble qu'une sorte d'accord tacite ait été conclu : pas de syndicat C.G.T. chez « Lefroid » contre RECLAME alimentant régulièrement « La voix du peuple » (hebdomadaire départemental révisionniste) :

Ainsi les travailleurs de chez Lefroid font l'expérience de la répression patronale favorisée par les syndicats révisionniste et réformiste qui les trahissent. Mais ils commencent à se révolter et bientôt ils prendront conscience que seule l'UNITE A LA BASE leur permettra de lutter autour d'un programme de revendications :

- 40 heures hebdomadaires et journée de 8 heures ;
- S.M.I.G. à 1.000 F ;
- application du principe « à travail égal, salaire égal » pour les jeunes et les femmes ;
- défense et extension des droits de Sécurité Sociale ;
- extension à toutes les catégories de salaire des quatre semaines de congés payés ;
- avancement de l'âge de la retraite ;
- garantie de l'emploi nécessitant une lutte sans compromis contre les licenciements. Pas de licenciement sans riposte immédiate.

Pour cela, constitution de comités de défense à la base. Pour cela, les travailleurs de chez Lefroid doivent s'unir à la base et dans l'action, seul moyen efficace pour lutter classe contre classe pour la destruction du capitalisme oppresseur et pour la victoire du socialisme !

(D'un correspondant de Tours.)

Participer à quoi ?



Ces deux pages sont composées d'envois de correspondants ouvriers

Couve de Murville a dit dans son dernier discours : « La participation, c'est le contraire de la contestation ». Contester, c'est avoir le droit de dire non, participer, c'est dire éternellement oui. En régime capitaliste, le sort de l'ouvrier c'est d'être toujours exploité ; demander aux ouvriers de participer, c'est leur demander d'approuver leur exploitation, d'abandonner le droit de lutte contre elle.

QUAND LE PATRON DEMANDE A UN OUVRIER DE PARTICIPER, C'EST COMME SI LE BOURREAU DEMANDAIT AU CONDAMNÉ DE PARTICIPER A SON EXECUTION.

A ça, les patrons rétorquent : « Quand on participe à un jeu, on ne conteste pas les règles ».

Certes, mais vous oubliez, messieurs les patrons, que la classe ouvrière n'a pas l'intention de jouer avec vous au jeu du bourreau et de la victime. Nous sommes d'accord pour lutter, mais à armes égales ; c'est-à-dire avec d'autres règles que celles que vous avez fixées.

Quelles sont vos règles ? C'est simple. « Pour les patrons, tous les coups sont permis ».

Vous avez le droit de nous voler tous les jours en nous payant bien au-dessous de ce que vaut notre travail.

Vous avez le droit de nous tuer par les accidents du travail.

Vous avez le droit d'employer la violence contre nous : celle de vos contremaîtres qui nous briment chaque jour, celle de vos flics et de votre armée qui nous massacrent si nous nous révoltons.

Vous avez le droit de dire pouce quand le jeu ne vous intéresse plus, le droit de licencier quand l'usine ne rapporte pas, le droit de la fermer complètement, même le droit de nous maintenir au chômage, de nous affamer etc...

Si nous jouons avec vous, nous prendrons nos droits.

Le droit d'avoir une armée à nous, faite d'ouvriers et de paysans.

Le droit de faire grève ; le droit de lutter contre le chômage, les bas salaires, le droit de prendre le pouvoir.

Notre pouvoir ouvrier, sans chômage, sans salaires de misère, le pouvoir des travailleurs sans contremaîtres.

Mais, vous savez bien qu'à cette bataille-là, vous serez perdants.

Non, vraiment, ne comptez pas sur nous pour participer à l'exploitation et apprêtez-vous à défendre votre place.

Car nous sommes décidés à nous organiser pour participer à la lutte pour le pouvoir.

Les inspecteurs du travail au service du capital

Dernièrement, à la Métal, une jeune ouvrière a été licenciée.

Raison invoquée par la direction ? « Elle n'allait pas assez vite. »

Pas une ouvrière ne peut croire un tel argument, car si les pontières conduisent vite, elles menacent la vie des travailleurs. Elles sont obligées de transporter des pièces énormes, et à chaque instant elles doivent ralentir pour ne pas passer au-dessus de la tête des ouvriers ; d'autant plus que sur la plupart des ponts il n'y a aucun klaxon pour prévenir les ouvriers, et les pontières doivent faire des tas de manœuvres pour éviter tout danger. Car si les patrons s'en moquent, les pontières se soucient de la vie des ouvriers. En fait, la vraie raison était que la jeune ouvrière ne se laissait pas intimider par ses chefs et qu'elle n'était pas assez aimable pour leur plaire.

Mais voilà quelle a été la réponse de M. l'Inspecteur du Travail devant son licenciement : « un Inspecteur du Travail ne peut prendre parti contre le

licenciement d'un ouvrier, même s'il n'est pas justifié par une faute professionnelle grave, ce qui est le cas ici, mais vous devez comprendre que je risquerais pour mon avancement, si je m'y opposais. »

Nous vous comprenons très bien, M. l'Inspecteur ! Vous ne pouvez désavouer vos complices ! Vous êtes payé par l'Etat gaulliste, lui-même au service des patrons (il suffit de se rappeler les attaques féroces des C.R.S. contre les grévistes de la Thomson au printemps 1967).

Non, vous n'êtes pas un arbitre au-dessus des classes, mais le fonctionnaire de l'Etat bourgeois ! Vous n'avez donc aucune raison de nous défendre car nos intérêts n'ont rien à voir avec ceux des complices des patrons.

AUX CHIOTTES M. L'INSPECTEUR ET TIRONS LA CHASSE D'EAU !

Quand un ouvrier est attaqué, c'est la classe ouvrière tout entière qui est attaquée.

CHEMINOTS :

Grève à Paris Sud-Est

Jeudi soir les conducteurs S.N.C.F. des dépôts de Paris Sud-Est de Ville-neuve-Saint-Georges, la Roche-Mijennes, Montargis sont entrés dans la lutte.

Faisant fi du dépôt de préavis de grève et des directives temporisatrices de leurs fédérations respectives, ils ont repris, unis à la base, des formes de lutte qui ont fait leur preuve dans le passé du mouvement ouvrier français et en mai 1968.

Partout où l'unité grandit et se renforce à la base, l'influence des centrales de classe recule.

Bravo camarades cheminots votre exemple sera suivi de plus en plus !

Comité de base à Limoges

Un comité de base des cheminots est né à Limoges et nous a envoyé un tract intitulé « Cheminot, souviens-toi ! ». Nous en publions ici un extrait : CHEMINOT, SOUVIENS-TOI !

A l'initiative de camarades, notre comité d'unité à la base des cheminots se propose d'unir dans un même combat tous ceux qui luttent pour leurs revendications. Peu importe ton appartenance politique ou syndicale. Les cheminots savent s'unir, ils l'ont déjà prouvé. En renforçant le comité d'unité à la base, ils condamneront ainsi les divisions syndicales voulues et entretenues par des dirigeants corrompus et ainsi prouveront que MAI 68 n'était bien qu'un début. Le comité d'unité à

la base n'est pas un syndicat face aux autres organisations : pas de cotisations, de bureaucrates et de permanents. Son but : unir à la base pour l'action.

Le comité de base c'est toi ; tu as le devoir de t'exprimer et de critiquer. C'est à toi de présenter tes revendications et en commun de lutter pour les faire aboutir. C'est la base, et la base seule, qui détient la force capable de forger l'avenir et de répondre aux aspirations de chacun.

Ton COMITE DE BASE est né, c'est à TOI de le faire vivre.

C'est TON DROIT.

C'est TON DEVOIR.

Le Comité de base des Cheminots de LIMOGES.



UNIVERSITE NAPOLEONNIENNE UNIVERSITE TECHNOCRATIQUE

« Les universités... doivent répondre aux besoins de la nation en lui fournissant des cadres dans tous les domaines et en participant au développement social et économique de chaque région. Dans cette tâche, elles doivent se conformer à l'évolution démocratique exigée par la révolution industrielle et technique » (*Loi d'orientation de l'enseignement supérieur, article 1*). La « Nation » est un mythe qui masque l'empire de la bourgeoisie; la prétendue « évolution démocratique » traduit le nombre accru de cadres exigé par le développement du capitalisme monopoliste. Si l'on ajoute ces précisions, la loi d'Orientation a le mérite de la franchise. Elle dresse l'acte de décès de la vieille université napoléonienne. C'était celle des mandarins de la Sorbonne, elle dispensait une « culture générale », tellement générale qu'elle était vide, elle agonisait depuis longtemps. Elle n'était même plus utile à ses maîtres. Elle faisait partie de l'appareil d'Etat, mais ne correspondait plus aux besoins de ceux dont l'Etat est l'instrument de domination des capitalistes monopolistes. La réforme Fouchet procéda à la mise à mort. L'édifice vermoulu s'effondra, mais le pouvoir fut incapable de rien édifier sur ses ruines poussiéreuses. Le fonctionnement de l'université était en fait bloqué. Il fallait une nouvelle réforme.

LES ACQUIS DE MAI

Mais entre temps, partie précisément des universités, avait éclaté la tempête de mai. C'était particulièrement une conséquence du plan Fouchet et une révolte contre lui. *La nouvelle réforme ne serait viable que si elle pratiquait la démagogie, que si elle se présentait comme une série de concessions au mouvement de mai, de victoires du mouvement de mai.* La sélection brutale par l'échec que prévoyait la réforme Fouchet, avait contribué à rendre les étudiants conscients. Edgar Faure prétend écarter la sélection de l'université. Le Plan Fouchet accentuait encore la centralisation napoléonienne: Faure promet l'« autonomie » des universités, Fouchet durcissait les cloisonnements entre disciplines, Faure invente la « pluridisciplinarité » (1). Il feint d'abandonner le pouvoir de gestion à des conseils élus. Ceux-ci seraient composés d'étudiants (50 %) et de représentants de toutes les catégories d'enseignants: auparavant les facultés étaient dirigées par un Doyen élu par les seuls professeurs titulaires (une cooptation (2) assure le recrutement de ceux-ci parmi les docteurs, c'est un filtrage qui paraît porter sur les compétences, mais qui est en fait social: pour être docteur, il a fallu avoir les moyens de consacrer dix ans de sa vie à sa thèse et de l'imprimer). Le mouvement étudiant avait en mai réclamé une université au service de la classe ouvrière: Edgar Faure prévoit que les Facultés ne seraient plus réservées aux titulaires du baccalauréat, ce brevet de petite bourgeoisie et qu'elles auraient mission d'assurer une éducation permanente.

LA DUPERIE

Poudre aux yeux! Examinée attentivement la réforme n'apparaît pas comme le fruit de mai, mais comme l'aboutissement d'études plus anciennes (comme les travaux des colloques de Caen et d'Amiens) qui visaient à une transformation technocratique de l'université. La sélection ne disparaît qu'en apparence: elle aura, de l'aveu même du ministre, été pratiquée plus tôt, au niveau du secondaire. L'autonomie n'exclut pas la centralisation: les pouvoirs du recteur, fonctionnaire nommé par le gouvernement, sont accrus, des conseils, régionaux ou nationaux, contraignent à « l'harmonisation »; l'autonomie permet seulement à la pression des intérêts locaux de peser sur l'université; elle est un aspect de la politique de régionalisation — quand aux fameux conseils

COMBATTONS LA LOI FAURE

UNE RÉFORME AU SERVICE DE LA BOURGEOISIE MONOPOLISTE

d'Unité d'Enseignement et d'Université, leur composition inspire la défiance, leur fonction reste mystérieuse. Le collège enseignant sera composé pour 60 % chez l'élément le plus réactionnaire, celui des professeurs titulaires; dans la pratique ceux-ci seront tous membres de droit, sans élection, 40 % iront aux autres enseignants, pourtant six fois plus nombreux: 1 professeur titulaire = 8 assistants = 100 étudiants: vive la démocratie!; rien ne prévoit le contrôle par leurs mandants des délégués étudiants qui pourront être l'objet de toutes les manipulations. A supposer que ces conseils aient pourtant quelque velléité d'indépendance et de nouveauté, quels pouvoirs réels la loi leur donne-t-elle? La pédagogie, le contenu, les formes de l'enseignement leur échappent pratiquement; ils répartiront les crédits alloués par le gouvernement, décidant si telle somme doit être affectée à des chaises ou à des portemanteaux; ils auront en plus une fonction disciplinaire en premier ressort. Ils gèreront la pénurie et appliqueront la répression. Quant aux ouvriers, à supposer qu'ils aient le loisir d'aller à l'université (et rien n'est prévu pour le leur donner), comme les formes et le contenu de l'enseignement ne risquent guère de changer, on se demande ce qu'ils y feraient.

UN PLEBISCITE GOUVERNEMENTAL

Les étudiants, les enseignants sont actuellement conviés à élire leurs représentants aux conseils

d'Unité. Il semble que le gouvernement lui-même ait tracé la ligne à suivre: il fait de chaque vote exprimé sa propre victoire, il donne à la participation électorale en soi la signification d'un plébiscite en sa faveur. Il a raison. *Voter en application de la loi c'est accepter la loi.* Se faire élire c'est la cautionner de sa présence. Les Révisionnistes, qui prétendent qu'on ne doit jamais abandonner une tribune qui vous est offerte, entendent en fait se laisser volontiers manipuler par les autres réactionnaires; en appelant à la bataille électorale, fidèles à leur vieille tactique, ils détournent des batailles réelles, de la lutte pour une université au service de la classe ouvrière. Prendre part aux élections universitaires c'est toujours tomber dans le piège de la participation et de l'association, ces vieilles recettes fascistes pour éliminer la lutte de classe. *Prendre part aux élections universitaires au moment où une police déguisée campe dans les facultés, où l'on en exclut les étudiants révolutionnaires c'est se faire le complice des formes les plus brutales de la réaction. Boycottons les élections!*

(1) Ce serait pour l'étudiant la possibilité de suivre un enseignement à cheval sur les disciplines traditionnelles, par exemple, comprenant à la fois des mathématiques, de la linguistique, de la sociologie.

(2) C'est le corps des professeurs qui choisit les nouveaux collègues qu'il s'associe.

NANTERRE

14 Etudiants et Enseignants font la grève de la FAIM

Les huissiers rectoraux, plus connus sous l'appellation d'« appariteurs musclés », responsables de la ratonnade d'étudiants du 31 janvier, sont toujours à Nanterre. Ils avaient, en particulier, fait couler le sang dans la bibliothèque d'ethnologie. Neuf étudiants, trois enseignants, un chercheur de la section d'ethnologie, auxquels s'est joint un enseignant de philosophie, ont décidé de faire la grève de la faim qui se poursuit à l'heure où nous écrivons.

Nous demandons à tous nos lecteurs et amis, de faire connaître cette grève héroïque en diffusant le communiqué des grévistes.

COMMUNIQUÉ DES GRÉVISTES

Depuis le 17 février, neuf étudiants, trois chargés de cours et un chercheur, membres de la section d'ethnologie de la faculté des lettres de Nanterre font la grève de la faim pour exiger le départ inconditionnel et définitif des « huissiers de rectorat ». Pourquoi cette exigence, et pourquoi ce mode d'action? Les événements du 31 janvier ont clairement montré que ces huissiers constituent une police dans la faculté. Depuis longtemps déjà, les patrons d'usines recrutent des polices intérieures, et en usent largement. Jusqu'ici, l'Université faisait plutôt figure d'exception, il lui manquait un efficace corps répressif de ce type.

Ce qui étonne, c'est que des professeurs aient donné leur caution à la constitution de cette police. Quant aux libéraux, ils se terrent, se taisent, et par leur silence, acceptent. En Espagne, au printemps 1968, les universitaires ont eu le courage de protester, et ont réussi à empêcher l'institution d'une police de faculté. Les conditions politiques ne leur étaient certainement pas plus favorables. A l'inverse, à Nanterre, professeurs et étudiants modérés justifient leur silence en invoquant l'action violente des étudiants. Prétendant refuser la violence sous toutes ses formes, ils en viennent à justifier tacitement la violence des huissiers de rectorat. De sa forme démocratique libérale, la faculté est ainsi passée à une forme hybride, contenant en germe des possibilités de réelle fascisation. Le gouvernement entend, de cette façon, sauver et réformer l'Université française, menacée depuis mai par les critiques que les étudiants font à la vieille Université.

Depuis quelques mois, chaque action du mouvement étudiant a pour effet de resserrer un peu plus l'étau de la répression. Il est devenu im-

possible de critiquer les maîtres ou les projets de réforme, sans être accusé de terrorisme.

Pris dans cette contradiction, nous avons décidé de la porter dans l'autre camp, en choisissant une forme d'action non violente, pour dire et faire savoir que la seule institution de la réforme qui fonctionne à Nanterre est un corps de police universitaire.

Notre action ne prétend pas remplacer ou contredire d'autres formes d'action contre cette police. Mais en exigeant ainsi son départ inconditionnel, nous faisons d'abord savoir qu'elle existe, que nous ne pouvons pas être indifférents à la démocratie des institutions dans lesquelles nous travaillons: celle-ci est moins l'objet de notre combat qu'une de ses conditions.

LES GRÉVISTES DE LA FAIM



— Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Ça ? C'est le "responsable" de l'U. E. "C". !

DERNIÈRE MINUTE

Au moment de mettre sous presse, nous apprenons avec joie que la grève de la Faim qui a duré près de 7 jours, s'est soldé sur un fait positif, le retrait de tous les « appariteurs musclés » de la Fac de Nanterre.

Cet épisode de la lutte des étudiants et des professeurs, contre le système d'enseignement capitaliste démontre une fois de plus que la lutte, menée jusqu'au bout et soutenue par les masses, pour des revendications légitimes, est payante. Cette victoire, ne doit cependant pas faire relâcher la vigilance des camarades étudiants.

Vive le courage exemplaire des grévistes de la Faim !

Les calomnies contre Staline avaient été le moyen de prédilection de la clique khrouchtchéviennne pour introduire sa politique révisionniste et liquidatrice.

Cette politique rencontre de plus en plus de difficultés du fait de la résistance du peuple soviétique à la restauration du capitalisme, du fait de son attachement aux principes du socialisme que Staline avait su faire triompher. Aujourd'hui la clique révisionniste essaie de tromper les masses en feignant un retour aux principes léninistes et en « réhabilitant » prétendument Staline.

Nous publions, tiré du journal du Parti du Travail d'Albanie, cet important document marxiste-léniniste apportant toute la lumière sur cette mystification.

Avec nos camarades albanais, dénonçons partout la phraséologie pseudo révolutionnaire des révisionnistes. Ils ne tarderont pas à croûler

dans l'abîme où les emportent leur dégénérescence et leurs contradictions.

Cette lutte crée les conditions favorables au combat révolutionnaire des peuples.

Nous invitons vivement nos lecteurs à lire, à étudier et à diffuser ce texte important du mouvement communiste international.

Cette étude est également publiée séparément par « l'Humanité Rouge », en vente à 0,50 F, pour faciliter une large diffusion et étude.

COMMANDEZ-LA, pour la diffuser, à « l'Humanité Rouge » B.P. 134 - Paris-20^e — contre réquement en timbres ou au C.C.P. LA SOURCE 30226-72

MALGRÉ LEUR DÉMAGOGIE,

les révisionnistes soviétiques NE PEUVENT CACHER leur face de TRAITRES

éditorial du journal albanais "ZERI I POPULLIT" organe du Parti du Travail ALBANAIS — 4 Janvier 1969 —

Le prétendu retour à la juste politique de Staline : la plus lâche hypocrisie et la manœuvre la plus désespérée des révisionnistes soviétiques

La démagogie a été de tous temps l'arme préférée des traîtres. Elle est typique des révisionnistes modernes, particulièrement de la direction révisionniste soviétique, cette clique de renégats qui, en marchant sur la voie de la trahison a eu recours, selon les circonstances, à divers masques Pour cacher son vrai visage.

Le révisionnisme khrouchtchevien d'Union soviétique a franchi plusieurs étapes, transformant ses formes, méthodes, tactiques de lutte et d'action anti-marxiste, afin de camoufler son visage de traître.

La première étape a été celle de la mise en place de la trahison, alors que se développaient un grand tapage et un faux « optimisme » destinés à désorienter l'esprit des gens. Elle a été marquée par la campagne effrénée des attaques contre J. Staline, afin de déconsidérer les idées du marxisme-léninisme et l'œuvre du Parti Bolchévik, sous le prétexte fallacieux de la « lutte contre le culte de la personnalité et ses conséquences ».

Quelle était donc la ligne du parti bolchévik, la ligne de Staline contre laquelle se sont rués avec rage les révisionnistes khrouchtchéviens, et quelles furent ses conséquences pour l'évolution de l'Union soviétique et du mouvement communiste et révolutionnaire international ?

— Sur le plan idéologique, la ligne suivie par le Parti Bolchévik guidé par Staline était la ligne de la défense conséquente et de l'évolution créatrice du marxisme-léninisme dans une lutte sans merci contre les ennemis et les déformateurs du léninisme en Union soviétique et à l'étranger, trotskystes, boukharinistes, sociaux-démocrates, titistes..., la ligne de la lutte contre la pression et les influences de l'idéologie et la culture bourgeoises, pour enraciner et développer l'idéologie et la culture socialistes, la ligne de l'esprit de parti prolétarien dans tous les domaines de la vie spirituelle, pour l'éducation communiste des travailleurs.

— Sur le plan politico-social, c'était la ligne de la consolidation ininterrompue du parti prolétarien et de son rôle dirigeant dans toute la vie du pays, du renforcement de la dictature du prolétariat, de l'alliance de la classe ouvrière avec la paysannerie, de l'amitié des peuples de l'Union soviétique, de l'unité de tout le peuple soviétique autour du parti et du pouvoir des soviets, au travers d'une violente lutte de classe contre les classes exploiteuses renversées et contre leurs vestiges en dehors du parti et dans ses rangs mêmes, la ligne du renforcement constant de la puissance défensive du pays pour faire face à toute agression impérialiste éventuelle.

— Sur le plan économique, c'était la ligne de la construction du socialisme en comptant sur ses propres forces et à un rythme accéléré, même dans les conditions de l'encerclement capitaliste total et dans une lutte sans merci contre la vague de la spontanéité petite bourgeoise, la ligne de l'industrialisation socialiste et de la collectivisation de l'agriculture, du perfectionnement continu des rapports socialistes dans la production, du développement rapide de la production socialiste et de l'amélioration incessante du bien-être des travailleurs.

— Sur le plan des rapports internationaux, c'était la ligne de l'opposition résolue à l'impérialisme, à sa politique de guerre et d'agression, l'exploitation des contradictions au sein du camp impérialiste afin de l'affaiblir et consolider les positions du socialisme, la ligne internationaliste du soutien puissant et sans réserve au mouvement révolutionnaire et de libération mondial, la ligne des relations amicales, du soutien et de l'aide mutuelle avec les pays socialistes et les partis communistes et ouvriers frères, la ligne du resserrement incessant de l'unité de combat du camp socialiste et du mouvement communiste international sur la base des principes du marxisme-léninisme et de l'internationalisme prolétarien, dans la lutte commune pour la victoire du socialisme dans le monde entier.

La conséquence de l'application de la juste ligne révolu-

tionnaire marxiste-léniniste du Parti Bolchévik guidé par Staline, c'est le succès, dans tout le pays, des transformations socialistes réalisées, la liquidation, dans un bref laps de temps, du retard hérité du régime tsariste, la transformation de l'Union soviétique en un puissant état socialiste muni d'une industrie moderne, d'une agriculture collectivisée, d'une technique et d'une science des plus avancées, d'un potentiel économique et militaire colossal. C'est aussi, la grande victoire historique remportée sur le fascisme dans la deuxième guerre mondiale, l'accroissement énorme du rôle et du poids du pays des soviets sur la vie internationale, la consolidation et l'augmentation de l'influence du mouvement communiste mondial, la création et le renforcement du camp socialiste, l'affaiblissement général des positions de l'impérialisme et l'essor de la révolution prolétarienne mondiale. Tous ces succès sont dus à la ligne révolutionnaire internationaliste appliquée avec conséquence par J. Staline.

Les révisionnistes modernes khrouchtchéviens, après avoir pris en main la direction du Parti et de l'Etat, se sont appuyés sur les grands résultats de l'époque stalinienne, les ont utilisés pour cacher leur visage de traîtres, et ont attaqué de front tous les principes marxistes-léninistes qui guidaient la politique de Staline.

— Sur le plan idéologique, les révisionnistes ont remplacé les idées et la ligne marxiste-léniniste conséquente de Staline sur toutes les questions fondamentales, par les idées et la ligne anti-marxiste du révisionnisme moderne. Les opportunistes et les divers ennemis trotskystes, boukharinistes, zinovievistes, nationalistes et autres furent proclamés « victimes de Staline » et mis sur le piédestal des « héros » et des « martyrs ». La clique renégate de Tito en Yougoslavie fut réhabilitée et le titisme proclamé comme une variante du « marxisme-léninisme créateur » et du « socialisme ». Dans divers pays socialistes, les traîtres condamnés ont été réhabilités et ont accédé au pouvoir des cliques révisionnistes liées au char de Khrouchtchev. Au nom de l'unité, à l'échelle nationale et internationale, avec les sociaux-démocrates « dans la lutte commune pour le socialisme », la voie a été ouverte au rapprochement et à la fusion totale idéologique, politique et organisationnelle des partis communistes avec les partis sociaux-démocrates. On a jeté par dessus bord le principe de l'esprit de parti prolétarien, et sous le mot d'ordre de la libéralisation et de « la liberté de la pensée créatrice », on a encouragé toutes sortes de courants décadents et anti-socialistes dans le domaine de la culture, de la littérature et des arts.

— Sur le plan politique, Khrouchtchev et son groupe ont souillé et récusé la théorie et la pratique marxiste-léniniste sur la lutte des classes et la dictature du prolétariat, parlant de « déformation stalinienne » et traitant toute la période historique de la direction de Staline de « période obscure, anti-démocratique, de violation de la légalité socialiste, de terreur et de meurtres, de prisons et de camps de concentration ». C'est ainsi que fut ouverte la voie pour liquider la dictature du prolétariat et lui substituer la dictature bureaucratique et contre-révolutionnaire de la nouvelle aristocratie « socialiste » qui se développait, tout en camouflant cela des slogans trompeurs de « démocratisation », « rétablissement de la liberté et de la justice socialiste » prétendument perdues et maintenant reconquises.

— Sur le plan économique, les khrouchtchéviens ont proclamé erronées et déformées la ligne et les méthodes stalinienne du développement et de la direction de l'économie socialiste dans tous les domaines et particulièrement dans celui de l'agriculture ; ils ont réfuté les orientations stalinienne du perfectionnement et du développement ultérieurs des rapports socialistes dans la production au cours de la période historique de la transition du socialisme au communisme et, sous le prétexte de surmonter le « marasme » et les difficultés économiques prétendument créées par la ligne « dogmatique » de Staline, ils ont procédé à une série de réformes « qui ont frayé le chemin à la dégénérescence

graduelle de l'ordre économique socialiste et à l'action incontrôlée des lois économiques du capitalisme.

— Sur le plan des rapports internationaux, les révisionnistes khrouchtchéviens ont proclamé « erronée », « durcie », « dogmatique » la ligne suivie en politique extérieure par Staline, ligne de la lutte du tac au tac contre l'impérialisme et du soutien résolu aux luttes révolutionnaires et de libération. Ils l'ont remplacée par la politique de la « coexistence pacifique », fanfaronnée à tout vent comme une « grande découverte », une « contribution inappréciable dans l'évolution créatrice du marxisme-léninisme » et comme « le début d'une nouvelle époque dans les relations internationales ». Ajoute la cause de la révolution, de la libération des peuples, de l'indépendance et de la souveraineté des pays socialistes fut soumis aux besoins de la « coexistence pacifique » et de la « paix à tout prix » avec l'impérialisme, en particulier l'impérialisme américain.

C'était en fait la ligne de capitulation, renoncement à la lutte, rapprochement et coopération avec l'impérialisme.

La campagne anti-stalinienne a permis aux renégats khrouchtchéviens de passer à la deuxième étape, celle des tentatives pour consolider et stabiliser la trahison dans les différents domaines, économie, politique, idéologie, l'intérieur du pays et dans les relations avec l'étranger. C'était la phase de codification des vues du révisionnisme khrouchtchevien et de l'application sur une vaste échelle de sa politique.

— A l'intérieur, N. Khrouchtchev et son clan ont entièrement liquidé le parti marxiste-léniniste prolétarien, l'ont transformé en une arme de la contre-révolution révisionniste, ont remplacé les normes léninistes de la construction du parti par les normes révisionnistes et, enfin, l'ont proclamé « parti du peuple entier ». La dictature du prolétariat a été liquidée et considérée comme une étape franchie, sous le prétexte de la transformation de l'Etat soviétique en un « Etat du peuple entier » masque « démocratique » dissimulant la dictature contre-révolutionnaire de la nouvelle classe bourgeoise représentée par les renégats révisionnistes. Le processus de la restauration du capitalisme en économie a été amorcé sur une vaste échelle. La proclamation du « profit » en tant que critère et stimulation fondamentale de développement économique, la décentralisation de certains chaînons vitaux de la direction de l'économie, l'encouragement aux tendances de propriété privée, la transformation de la propriété socialiste en moyen d'exploitation des travailleurs pour assurer de grands profits à la couche dirigeante de la bourgeoisie bureaucrate, l'ouverture des portes à la libre pénétration des capitaux étrangers et par conséquent l'action de plus en plus puissante des lois capitalistes d'économie, l'anarchie dans la production et la concurrence entre les entreprises, le développement considérable du marché noir, de la spéculation, des abus, des pourboires, tels sont quelques traits fondamentaux caractéristiques de la dégénérescence bourgeoise de l'économie soviétique.

Parallèlement, le travail anti-marxiste des révisionnistes khrouchtchéviens a largement ouvert les portes à la pénétration de l'idéologie et de la culture décadente bourgeoises, à la dégénérescence morale des gens et surtout de la jeune génération, à la propagation du « mode de vie occidental ».

— Sur le plan des relations internationales, cette étape a été marquée par l'établissement de l'alliance contre-révolutionnaire de la direction soviétique avec l'impérialisme américain pour se partager la domination du monde aux dépens de la liberté et de l'indépendance des peuples, des intérêts vitaux des pays socialistes, de la cause de la révolution et du socialisme. La trahison de la lutte de libération du peuple congolais, les marchandages avec l'impérialisme américain et ouest-allemand au détriment des intérêts nationaux de la république démocratique allemande, la trahison du peuple cubain au moment de la crise des Caraïbes, les complots conjoints avec les impérialistes américains et les réactionnaires indiens contre la République Populaire de Chine, la signature du traité de triste mémoire soviéto-américano-anglais sur l'arrêt partiel des essais d'armes nucléaires, le sabotage de la lutte révolutionnaire du peuple vietnamien et de la juste lutte des peuples arabes contre

l'agression impérialiste israélienne... tous actes n'étant que des chaînons de la longue chaîne de l'alliance avec l'impérialisme américain.

Durant cette période, où il montait encore en flèche et semblait s'appuyer sur des bases solides, le révisionnisme khrouchtchévien n'hésitait pas à ôter son masque et à exprimer ouvertement ses vues, cherchant à les faire reposer sur une base théorique marxiste-léniniste conformément aux « nouvelles conditions ». Le cœur révisionniste, sous la direction absolue du bâton du dirigeant, Khrouchtchev, chantait à haute voix la coexistence pacifique, la compétition pacifique, la voie pacifique, l'Etat et le parti du peuple entier, un monde sans armes, sans armées et sans guerres. L'impérialisme et ses chefs de file étaient devenus raisonnables et attachés à la paix, le sort des peuples était décidé par les résolutions des Nations Unies, l'alliance soviéto-américaine était la plus sûre garantie de la paix mondiale !...

Cette ligne contre-révolutionnaire et les points de vue anti-marxistes-léninistes des révisionnistes khrouchtchéviens furent consacrés dans les décisions du XXII^e Congrès du P.C.U.S. Le programme adopté à l'issue de ce congrès, du fait de la position dominante de la direction soviétique dans le camp révisionniste, devint le principal guide révisionniste international.

A ce congrès de triste mémoire furent ouvertement répétées les attaques et calomnies monstrueuses contre Staline. Cela montrait que les sentiments de sympathie à l'égard de Staline qui étaient encore vivants parmi le peuple soviétique gênaient beaucoup la clique dirigeante khrouchtchéviennne qui, pour marcher dans la voie anti-marxiste, avait besoin de « l'épouvantail du stalinisme » afin d'écraser la résistance de plus en plus résolue du mouvement communiste international contre sa ligne traïtrise.

Mais la logique de la trahison est telle que plus ils s'enlisent dans leur bourbier, plus la corde se resserre autour du cou des traîtres. Courant régressif né pour sauver le capitalisme de sa crise générale, le révisionnisme glisse lui-même dans une profonde crise générale d'où rien ne peut le sauver. Sa situation devient de plus en plus grave, surtout pour la direction du révisionnisme, la clique dominante soviétique.

La lutte des partis et des forces marxistes-léninistes et la vie même, qui est le meilleur juge de toute politique, ont réfuté la ligne et les théories de la direction révisionniste soviétique et ont démasqué leur essence anti-marxiste et contre-révolutionnaire. Des moments difficiles sont arrivés pour les révisionnistes khrouchtchéviens. Le révisionnisme est entré dans sa troisième étape, celle de la décadence, d'une crise profonde et générale. La trahison donne des fruits amers et n'apportera que des défaites aux révisionnistes. Les tentatives de la direction révisionniste khrouchtchéviennne en vue d'imposer à tout le mouvement communiste dans divers pays et à l'échelle mondiale, s'est développée à un rythme rapide. La position de principe du Parti Communiste de Chine et du Parti du Travail d'Albanie dans la sauvegarde des principes immortels du marxisme-léninisme, et leur lutte conséquente contre la trahison du révisionnisme soviétique, ont joué le rôle principal dans cet important processus historique. En quelques années, des dizaines de nouveaux partis et de nouvelles organisations marxistes-léninistes se sont constituées, qui portent haut levé le drapeau de la lutte contre le révisionnisme moderne et ont pris en mains la cause de la révolution. C'est une lourde défaite, irrémédiable et fatale pour les renégats révisionnistes de tous les pays.

L'engagement toujours plus poussé des révisionnistes khrouchtchéviens dans la voie criminelle de la restauration capitaliste en Union Soviétique, de l'alliance contre-révolutionnaire avec l'impérialisme, du sabotage et de la scission du mouvement communiste et révolutionnaire mondial, leurs défaites successives en politique intérieure et extérieure, assorties de difficultés sérieuses économiques et politiques, tout cela a entraîné la direction révisionniste soviétique vers une profonde contradiction, incompatible et toujours plus violente avec le peuple soviétique et les peuples révolutionnaires du monde entier.

De plus, les contradictions de la direction révisionniste soviétique avec les autres groupements révisionnistes se sont considérablement aggravées, ces derniers cherchant, conformément aux intérêts de leur bourgeoisie nationale dont ils sont les représentants, des rythmes plus rapides dans la dégénérescence de l'ordre socialiste en un ordre de démocratie bourgeoise et une plus grande indépen-

Instauration de la dictature fasciste militaire sous le masque de la défense de l'idée de la dictature du prolétariat

Une des manœuvres démagogiques de la clique révisionniste soviétique visant à justifier son passage à une dictature fasciste consiste dans le tapage qu'elle fait maintenant sur la prétendue défense des enseignements marxistes-léninistes sur la dictature du prolétariat, alors que c'est précisément cette clique qui a torpillé, elle-même, la dictature du prolétariat en Union Soviétique, que c'est elle qui l'a traînée dans la boue en la présentant comme une « dictature féroce, barbare, inhumaine, n'ayant commis que des crimes contre la classe ouvrière et le peuple travailleur ».

Ceux qui brandissent maintenant le drapeau de la défense de la dictature du prolétariat sont précisément ceux qui ont décrété qu'elle a été liquidée en Union Soviétique sous le prétexte de la transformation de l'Etat soviétique en « l'Etat de tout le peuple ». Les révisionnistes soviétiques s'efforcent de créer l'illusion que le prétendu « Etat de tout le peuple » serait « la continuation de l'Etat de la dictature du prolétariat ». Cette illusion ne peut tromper que les naïfs, car il n'y a et ne peut y avoir rien de commun entre la dictature révolutionnaire du prolétariat et « l'Etat de tout le peuple ». Ce dernier est en fait la négation complète de la dictature du prolétariat, le retour à quelque chose d'absolument opposé : la dictature contre-révolutionnaire de la nouvelle bourgeoisie révisionniste.

« La continuité entre la dictature du prolétariat et l'Etat de tout le peuple, indiquent les plumitifs de la Pravda, se voit nettement dans la sauvegarde du rôle dirigeant de la classe ouvrière. » Mais comment la classe ouvrière peut-elle jouer ce rôle lorsque l'Etat socialiste et le parti communiste ont perdu leur caractère de classe prolétarienne et sont devenus « l'Etat et le parti de tout le peuple » ? Il est clair

qu'il s'agit d'une grossière mystification. En fait, il y a longtemps que la classe ouvrière n'est plus au pouvoir en Union Soviétique. C'est maintenant une classe opprimée et exploitée, qui se corrompt et dégénère. Elle s'est transformée de force dirigeante en simple force productive, de force politique en appendice économique. En vérité, celle qui domine et dirige actuellement en Union Soviétique, c'est la nouvelle classe bourgeoise qui a instauré sa féroce dictature sur la classe ouvrière et le peuple soviétique.

Les révisionnistes soviétiques qui à présent se servent des mots d'ordre de la dictature du prolétariat sont ceux qui ont défendu et propagé à grands cris les thèses révisionnistes prêchant que l'Etat capitaliste actuel se place au-dessus des classes et permet le passage au socialisme. Ils nient la nécessité de briser la machine de l'Etat bourgeois comme condition indispensable à l'instauration de la dictature du prolétariat. Ils nient le rôle dirigeant du parti communiste dans le système de la dictature du prolétariat, dictature qui ne peut exister sans le parti.

La fausseté de tout ce tapage démagogique pour la prétendue défense de l'idée de la dictature du prolétariat se manifeste clairement dans le fait que, comme avant et, voire même, avec encore plus d'intensité, ils continuent d'attaquer le Parti du Travail d'Albanie et le Parti Communiste de Chine pour leur fidélité inébranlable en la dictature du prolétariat. Comme au temps de la campagne contre Staline et son œuvre, ils attaquent avec rage la dictature du prolétariat en Chine et en Albanie, la qualifiant de « régime bureaucratomilitaire, étrangleur de la liberté et de la démocratie socialiste... » Ils s'en prennent en particulier à la thèse marxiste-léniniste de nos partis sui-

vant laquelle la dictature du prolétariat est indispensable jusqu'à la victoire du communisme à l'échelle mondiale, car au cours de toute cette période la lutte de classe se poursuit dans le pays et en dehors, la lutte entre les deux voies, socialiste et capitaliste, se poursuit. Cette thèse a été entièrement vérifiée par la pratique révolutionnaire. La preuve la plus convaincante est le fait même de la contre-révolution révisionniste et de la restauration du capitalisme en Union Soviétique à quelque 40 ans du triomphe de la révolution socialiste d'octobre.

De tout cela il ressort clairement que de la part des khrouchtchéviens il ne s'agit nullement d'une négation des thèses antérieures ni d'un retour aux positions marxistes-léninistes sur la dictature du prolétariat, mais à une tentative fallacieuse de masquer sous des mots d'ordre « révolutionnaires » ce qui se passe en Union Soviétique : le passage complet aux méthodes de la dictature militaire fasciste. Le fait d'affubler le fascisme de la phraséologie « socialiste » et « révolutionnaire » n'est pas une nouveauté, c'est à cette tactique qu'ont recouru en leurs temps Hitler en Allemagne et Mussolini en Italie.

Les mesures coercitives, les appels au renforcement de la lutte idéologique, de la discipline, de l'unité... sont des mesures qui servent le renforcement de la dictature fasciste de la clique révisionniste khrouchtchéviennne visant à réprimer toute activité révolutionnaire du peuple soviétique et des véritables bolchéviks. Le renforcement de la lutte idéologique est en réalité le renforcement de la lutte contre toute opinion vraiment révolutionnaire. La discipline que réclament les dirigeants soviétiques est celle des « centurions noirs » pour liquider sur-le-champ quiconque presse la tête contre la trahison révisionniste. L'unité dont parlent les révisionnistes khrouchtchéviens, c'est l'unité sur des bases révisionnistes, autour du parti révisionniste et pour des buts contre-révolutionnaires.

La direction soviétique cherche à donner l'impression que ces mesures visent essentiellement les extrémistes libéraux qui ces temps derniers, en particulier après les événements de Tchécoslovaquie et de Pologne, sont devenus encore plus actifs. Quoiqu'en substance les dirigeants révisionnistes soviétiques et les éléments libéraux extrémistes s'avancent sur la même voie anti-marxiste et traïtrise, l'activité de ces éléments est indésirable pour la direction révisionniste qui craint une contre-révolution dans la contre-révolution. Elle ne veut pas subir le sort de N. Khrouchtchev ou de la clique de Novotny. Mais ce qui inquiète encore beaucoup plus la direction soviétique c'est le fait que l'activité éffrénée et imprudente de ces éléments dévoile les atouts des révisionnistes, fait échec à leur démagogie, étale leur trahison, ce qui ne peut pas ne pas ouvrir les yeux au peuple soviétique, ne pas accentuer sa résistance et sa lutte pour nettoyer avec le grand balai de la révolution aussi bien les révisionnistes « libéraux » et « conservateurs » que les « ultras » et les « modérés ». C'est pour cela que s'est établie la dictature fasciste et que toutes les mesures sont dirigées contre cette révolution. Mais quoi qu'elle fasse pour l'étouffer au moyen de la répression et du mensonge, elle est inévitable. Le peuple soviétique ne supportera pas longtemps la trahison révisionniste. En fin de compte il dira son mot décisif.

Face aux défaites irréparables subies à l'intérieur comme à l'extérieur, face à la résistance et à la lutte révolutionnaire qui leur est livrée tant à l'intérieur qu'à l'extérieur par le peuple et les révolutionnaires soviétiques, par le Parti du Travail d'Albanie, le Parti Communiste de Chine et les révolutionnaires marxistes-léninistes du monde entier, les révisionnistes khrouchtchéviens s'efforcent de sauver leur domination en établissant la dictature fasciste militaire. Ils en ont besoin pour écraser la révolte des masses laborieuses du peuple soviétique et toute activité des marxistes-léninistes, pour freiner l'action des révisionnistes libéraux « insupportables » dans le pays, pour maintenir sous leur contrôle les cliques révisionnistes des autres pays et pour rétablir le diktat soviétique sur leurs partenaires révisionnistes.

Cette politique a trouvé son expression la plus flagrante dans l'agression des révisionnistes soviétiques et de leurs satellites contre le peuple tchécoslovaque. Cette agression a déchiré le masque de la clique du Kremlin. Les méthodes employées, depuis les pressions, chantages, baisers de judas à Cerna nad tisou et à Bratislava, jusqu'à l'attaque soudaine, sans aucune base, fut-ce de pure forme, pour justifier l'intervention armée brutale, donnent à cette intervention sa véritable signification : une agression impérialiste, fasciste.

Le renforcement des tendances agressives, impérialistes, fascistes de la politique intérieure et extérieure de l'Union Soviétique, qui est l'expression non de la force mais de la faiblesse de la direction khrouchtchéviennne, exige une base idéologique. Les valets idéologiques du révisionnisme poursuivent maintenant à cette nécessité. A cette fin, la presse soviétique a publié récemment une série d'articles prétendument théoriques, remplis de démagogie pseudo-révolutionnaire tendant à créer un rideau de fumée cachant la réalité. Il s'agit en ces moments critiques traversés par la direction khrouchtchéviennne, d'affubler la trahison de nouveaux masques qui tentent surtout de justifier et de dissimuler le passage complet de la clique révisionniste soviétique à la dictature et aux méthodes fascistes, par le soi-disant retour à Staline et à sa ligne marxiste-léniniste.

Avoir accusé avec la férocité la plus éffrénée Staline pour sa juste politique révolutionnaire, marxiste-léniniste dans tous les domaines, et maintenant, constatant une défaite dans toutes les directions, se cacher derrière le nom de Staline en prétendant un retour à sa juste politique, c'est la plus grande supercherie, l'hypocrisie la plus honteuse, la démagogie la plus lâche et la plus désespérée de la part des révisionnistes soviétiques.

C'est la tâche des marxistes-léninistes que de démasquer totalement cette tentative trompeuse des révisionnistes soviétiques et d'enlever de leurs mains cette arme dangereuse.

De telles accusations, lancées par ceux qui justement, avec leurs alliés, préconisent, défendent et commettent ces crimes dans leurs partis, sont la preuve d'une hypocrisie et d'un cynisme sans pareils.

Depuis longtemps et à plusieurs reprises, le Parti du Travail d'Albanie a démontré la trahison totale des dirigeants révisionnistes soviétiques aux enseignements du marxisme-léninisme sur le parti prolétarien. Mais pour démasquer la grande démagogie des révisionnistes qui veulent faire croire qu'ils reprennent la défense de ces enseignements et l'application des normes léninistes du parti, il est nécessaire de s'arrêter une fois de plus sur certains faits connus.

Si les contre-révolutionnaires dubcekistes ont attaqué et balayé l'officine soviétique — les contre-révolutionnaires novotnystes que la direction soviétique qualifie de « fonds en or du parti » —, en Union Soviétique la clique contre-révolutionnaire khrouchtchéviennne a attaqué et balayé dans son propre pays les véritables cadres révolutionnaires qui s'en tenaient fidèlement à la ligne marxiste-léniniste du parti bolchévik et aux idéaux du socialisme. Sous le slogan de la « lutte contre le culte de la personnalité de Staline » ou sous prétexte de la rotation, les révisionnistes khrouchtchéviens ont fait ce qu'ils ont voulu au sein du P.C.U.S. : 70 % des membres du Comité Central élus au XIX^e congrès en 1952 ne figuraient plus sur la liste des membres élus au XXII^e congrès en 1961. 60 % des membres du Comité Central élus au XX^e congrès en 1956 ne figuraient plus sur la liste des membres élus au XXIII^e congrès en 1966.

Une purge encore plus grande a été réalisée dans les organismes inférieurs du parti. C'est ainsi, par exemple, qu'au cours de 1963 plus de 50 % des membres des

Dégénérescence complète du P.C.U.S. sous prétexte de la défense des principes du parti

Pour atteindre leurs objectifs contre-révolutionnaires, les ennemis de classe ont toujours dirigé leurs principaux coups contre le parti révolutionnaire marxiste-léniniste, le cerveau et le cœur de la classe ouvrière. C'est ainsi que les révisionnistes modernes khrouchtchéviens ont également commencé leur trahison. Et, aujourd'hui, ceux qui ont transformé le grand parti bolchévik de Lénine et Staline en un parti révisionniste, contre-révolutionnaire et anti-communiste, ceux qui ont frayé la voie à la dégénérescence révisionniste et bourgeoise de nombreux partis communistes et ouvriers des autres pays, veulent faire croire qu'ils défendent les enseignements du marxisme-léninisme sur le parti et ils « critiquent » ceux qui piétinent ces principes. Cherchant une justification à leur agression fasciste en Tchécoslovaquie ils accusent, en particulier, les révisionnistes tchécoslovaques d'avoir lancé « une campagne enragée contre les cadres sains du parti », de s'être « dressés contre le rôle dirigeant du parti », d'avoir « préconisé le pluralisme des partis politiques », d'avoir « cherché à faire du parti une sorte d'organisation culturelle-illuministe ou idéo-prédicatrice », d'avoir « été pour la soi-disante association à droits égaux de toutes les organisations sociales avec le parti communiste, de « s'être attaqué aux normes léninistes de la vie intérieure du parti »...

De telles accusations, lancées par ceux qui justement, avec leurs alliés, préconisent, défendent et commettent ces crimes dans leurs partis, sont la preuve d'une hypocrisie et d'un cynisme sans pareils.

comités centraux et des comités départementaux du parti dans les républiques de l'Union Soviétique ont été démis de leurs fonctions, tandis que dans les comités des villes et des arrondissements 3/4 des membres ont été remplacés.

L'éviction des cadres révolutionnaires a eu lieu aussi, de façon spectaculaire, dans les organismes du pouvoir, en particulier de l'armée et de la sûreté d'Etat.

Quant au rôle dirigeant du parti communiste, pour lequel la direction soviétique attaque les révisionnistes tchécoslovaques, il a été liquidé depuis longtemps en Union Soviétique même. De quel rôle dirigeant du parti révolutionnaire de la classe ouvrière peut-on parler en Union Soviétique alors que les révisionnistes ont jeté par dessus bord la ligne marxiste-léniniste et le caractère de classe prolétarien du P.C.U.S., qu'ils lui ont imposé une ligne trahissant au service de la nouvelle bourgeoisie soviétique et de l'impérialisme mondial, U.S.A. en tête, et l'ont transformé en un « parti de tout le peuple » ? Ce slogan de « parti de tout le peuple » n'est pas la négation du caractère de classe en général, car il ne peut y avoir de parti au-dessus des classes, mais la négation de son caractère de classe prolétarien. C'est une étiquette pour dissimuler sa transformation de parti marxiste-léniniste prolétarien révolutionnaire en parti révisionniste bourgeois contre-révolutionnaire.

De quelles normes peuvent bien parler les révisionnistes soviétiques alors que dans leur propre parti ils ont enterré les normes marxistes-léninistes en les transformant en normes révisionnistes servant leur ligne contre-révolutionnaire ? Ils parlent de centralisme démocratique, mais en fait il s'agit de centralisme bureaucratique ; ils parlent de critique et autocritique bolchéviques, mais en réalité c'est de l'hypocrisie ; ils parlent de discipline consciente de parti, mais en fait celle-ci est fasciste ; ils parlent de morale prolétarienne, mais en fait il s'agit de morale bourgeoise ; ils parlent de liberté de pensée, mais toute libre manifestation de la pensée marxiste-léniniste conduit à la prison, à l'asile d'aliénés ou au camp de concentration. Sous le camouflage, les normes actuelles du P.C.U.S. sont anti-léninistes, bourgeoises, réactionnaires, fascistes.

C'est précisément le révisionnisme élaboré au XX^e congrès du P.C.U.S. qui a frayé la voie, non seulement à la dégénérescence même de ce parti, mais aussi à celle d'une série d'autres partis communistes et ouvriers dans les pays socialistes et capitalistes. C'est ce courant contre-révolutionnaire qui a inspiré et encouragé la propagation de toutes sortes de points de vue anti-marxistes sur le passage au socialisme sous la direction de partis non prolétariens, voire même nullement socialistes, sur l'unité avec les renégats sociaux-démocrates jusqu'à la fusion organisationnelle en un prétendu « parti unique de la classe ouvrière », sur la liquidation des partis communistes et leur fusion dans les fronts guidés par la bourgeoisie...

Ainsi les partis communistes de nombreux pays capitalistes se sont transformés en une nouvelle variante de la vieille social-démocratie discréditée, ont abandonné tout idéal révolutionnaire et collaborent avec la bourgeoisie pour défendre le régime capitaliste. Dans les anciens pays socialistes, ils se sont transformés, de partis de la classe ouvrière pour l'édification du socialisme en partis de la nouvelle bourgeoisie afin de restaurer le capitalisme.

Les révisionnistes contre le révisionnisme ?

Le révisionnisme, en tant que courant idéologique bourgeois, anti-marxiste et contre-révolutionnaire, est tellement discrédité que même ses chefs de file, et surtout ceux de l'Union soviétique, emploient le terme « révisionniste » pour critiquer leurs alliés les plus indomptables et les plus libéraux. Il leur arrive même de dire que le révisionnisme est aujourd'hui le principal danger, et la lutte contre lui la principale tâche ! Ils en ont besoin, tant pour justifier leur agression en Tchécoslovaquie que pour la situation intérieure. La tactique des révisionnistes soviétiques est celle du bandit et de l'assassin qui crie au bandit et à l'assassin. Ils reprochent aux autres tout ce qu'ils ont fait et font eux-mêmes.

Le révisionnisme moderne est né après la deuxième guerre mondiale. Ses premiers représentants furent Brauder en Amérique et Tito en Europe. Mais grâce à la lutte des partis marxistes-léninistes, le parti bolchévique guidé par Staline en tête, ni le braudérisme ni le titisme ne purent connaître une large diffusion ; ils furent isolés et entièrement démasqués. C'est seulement après le XX^e congrès du P.C.U.S., congrès de triste mémoire, que le révisionnisme moderne fut transformé en un courant international. A partir de ce congrès, le révisionnisme khrouchtchévien s'est développé en un système entier de points de vue politique, idéologique et économique bourgeois.

Bien qu'ils se proclament « anti-révionnistes » les révisionnistes soviétiques s'en tiennent opiniâtement à la ligne définie au XX^e et XXII^e congrès, ce qui prouve que leur vacarme d'aujourd'hui n'est qu'un bluff.

Les dirigeants soviétiques accusent les révisionnistes tchécoslovaques d'avoir réfuté, sous le drapeau de la lutte contre le dogmatisme, la fidélité aux principes, d'avoir prêché la liquidation des convictions révolutionnaires et des bases de l'idéologie socialiste... Mais les révisionnistes soviétiques n'ont-ils pas eux-mêmes, sous le drapeau de la lutte contre le dogmatisme, trahi le marxisme-léninisme, n'ont-ils pas largement diffusé le révisionnisme et ne se sont-ils pas rués avec rage contre la ligne révolutionnaire de Staline, contre le Parti du Travail d'Albanie, le Parti Communiste de Chine et les autres partis marxistes-léninistes ?

Les dirigeants révisionnistes soviétiques ne sont-ils pas de ceux qui, tout en faisant semblant de s'en prendre au « révisionnisme » poursuivent rageusement leurs attaques contre les partis qui demeurent sur des positions marxistes-léninistes authentiques, notamment le P.T.A. et le P.C.C. qui ont mené et mènent une lutte conséquente, inébranlable, de principe contre le révisionnisme ? C'est une nouvelle preuve dévoilant la démagogie « anti-révionniste » de la direction tchécoslovaque, ils sont révolutionnaires.

Lorsque les révisionnistes tchécoslovaques, pour réaliser leurs desseins contre-révolutionnaires, ont largement recouru aux faux slogans de « liberté », « démocratie », « libéralisation », « humanisme », la direction soviétique les a dénoncés comme masque « pour dissimuler l'activité contre-révolutionnaire », mais lorsque ces mots d'ordre sont employés par elle-même, qui est aussi contre révolutionnaire que la direction tchécoslovaque, ils sont révolutionnaires.

Le pluralisme, système à partis multiples, contre lequel les révisionnistes soviétiques s'élèvent avec grand tapage, existe non seulement en Tchécoslovaquie mais dans beaucoup de pays révisionnistes. Et partout c'est le réveil politique et organisationnel des autres partis qui entendent bien conquérir des positions dirigeantes dans « l'Etat socialiste » qui prend de plus en plus les traits d'un état bourgeois. Dans les pays capitalistes, en particulier en Italie et en France, ces vues sont défendues et propagées à tour de bras par les révisionnistes qui exercent des pressions sur leurs collègues des anciens pays socialistes afin qu'ils avancent plus rapidement dans cette voie et adaptent le plus possible la « démocratie socialiste » et la démocratie bourgeoise.

Si la direction soviétique se soucie tant actuellement de la question du rôle dirigeant du parti et se dresse vigoureusement contre le pluralisme, ce n'est pas uniquement pour justifier une fois de plus son agression en Tchécoslovaquie, mais pour une raison tout aussi profonde. La clique Brejnev-Kossyguine craint pour ses positions dominantes aussi bien dans le parti qu'en dehors. Il n'y a et ne peut y avoir d'unité dans le parti révisionniste soviétique. Le révisionnisme entraîne la scission. En Union Soviétique, comme dans tout autre pays révisionniste, il existe une lutte fractionnelle pour le pouvoir entre les différents groupes et courants révisionnistes, ce qu'a prouvé la chute de N. Khrouchtchev et les changements dans la direction. Et inévitablement, ce processus de désintégration ira en s'approfondissant car la restauration capitaliste ne peut que réveiller les divers groupes bourgeois et nationalistes, ce qui prépare les conditions objectives à la naissance, tôt ou tard, d'un système bourgeois à partis multiples. Aussi, pour sauvegarder sa position dominante la clique révisionniste Brejnev-Kossyguine s'efforce, par tous les moyens et même la violence, de freiner ce processus. Pour cela elle exploite la tradition de l'existence d'un seul parti et de la lutte des bolchéviques contre les fractionnistes et les déviationnistes. La désintégration du parti unique n'inquiète pas seulement la clique dirigeante du fait de la position de l'Union Soviétique comme grand Etat plurinational, mais la scission intérieure aboutira au torpillage du rôle de l'Union Soviétique sur la scène internationale en tant que grande puissance impérialiste.

Mais les révisionnistes khrouchtchéviens s'efforcent surtout d'exploiter la tradition bolchévique du parti unique, afin de maintenir les communistes et le peuple soviétique liés au P.C.U.S. qui n'a plus rien de communiste. Ils s'efforcent d'exploiter cette tradition afin d'empêcher l'organisation des révolutionnaires soviétiques et la création du nouveau parti marxiste-léniniste.

Quoique tous les communistes et toute la classe ouvrière ne sont pas encore rendus compte que le P.C.U.S. actuel n'a plus rien de commun avec le parti bolchévique de Lénine et Staline, le bolchévisme est toujours vivant en Union Soviétique et les révolutionnaires ne se considèrent pas comme battus, ils feront revivre les grandes traditions de la révolution d'octobre, des temps héroïques de Lénine et Staline. Pour cela, l'unique voie c'est la reconstruction du parti révolutionnaire marxiste-léniniste stalinien qui prendra en mains le drapeau de la lutte pour renverser la clique révisionniste et restaurer la dictature du prolétariat afin de remettre l'Union Soviétique dans la voie du communisme.

La liberté et la démocratie préférées par les révisionnistes, qu'ils soient khrouchtchéviens, titistes, novotnystes ou dubcekistes, signifient liberté et démocratie pour les révisionnistes, pour les traîtres et les contre-révolutionnaires ; libéralisation signifie l'effondrement et la liquidation de la dictature du prolétariat ; humanisme signifie remplacer la lutte de classes par la paix et l'amour chrétien avec tous les ennemis de classe.

Lorsque les révisionnistes tchécoslovaques parlent de « graves erreurs du passé », de « déformation de la démocratie et violation de la légalité », et emploient ces termes en vue d'assombrir et saper les victoires du socialisme cela apparaît, aux yeux des dirigeants soviétiques, comme une « tactique diabolique » des ennemis du socialisme. Mais la clique khrouchtchéviennne n'a-t-elle pas suivi la même « tactique diabolique » en Union Soviétique ? Ses attaques et ses calomnies contre le passé héroïque de l'Union soviétique ne peuvent souffrir de comparaison, même avec celles des ennemis impérialistes les plus enragés de l'Union soviétique. Personne n'a plus dénigré l'Union soviétique que la clique khrouchtchéviennne. Le rapport « secret » du XX^e congrès est un document connu de tous et que les successeurs de Khrouchtchev ont, un tant soit peu, mis en cause. Leurs manœuvres pour publier un article quelconque ou réaliser un film montrant le grand rôle historique de Staline pendant la grande guerre patriotique, ne peuvent dissimuler leur trahison aux idées et à l'œuvre de Staline. Elle attestent que Staline est toujours vivant dans l'esprit et le cœur des hommes soviétiques et visent à affaiblir et éteindre la résistance du peuple à la clique khrouchtchéviennne qui a enterré la glorieuse période historique de la direction de Staline.

Aussi démagogiques apparaissent les slogans des renégats révisionnistes soviétiques sur la nécessité du renforcement de la lutte contre l'idéologie socialiste, contre « la pluralité des idéologies socialistes ». Ils reprochent maintenant aux révisionnistes tchécoslovaques d'avoir ouvert les portes à l'infiltration de l'idéologie occidentale, d'avoir prêché un nouveau modèle du socialisme ne reposant pas sur le marxisme-léninisme... S'élevant contre ces « péchés » des révisionnistes tchécoslovaques, le journal « Pravda » découvre pour la seconde fois l'Amérique disant « qu'il n'y a pas et ne peut y avoir de socialisme sans le rôle dirigeant du parti communiste armé des idées du marxisme-léninisme », qu'aucun « autre socialisme » ne peut exister, aucune « autre » idéologie socialiste... (Pravda des 19 et 22 septembre 1968).

De quelle lutte contre l'idéologie bourgeoise peuvent parler les révisionnistes soviétiques alors que le révisionnisme n'est qu'une manifestation de l'idéologie bourgeoise en théorie et en pratique, alors qu'en Union soviétique s'épanouissent l'égoïsme et l'individualisme, la course à l'argent et autres profits matériels, alors que s'y développent le carriérisme et le bureaucratisme, le technocratisme, l'économisme et l'intellectualisme, alors que l'idéal suprême des hommes est devenu les datchas, les jolies voitures et les belles femmes, alors que la littérature et les arts attaquent le socialisme, tout ce qui est révolutionnaire et préchent le pa-

cifisme et l'humanisme bourgeois, la vie de débauche des hommes qui ne pensent qu'à eux-mêmes, alors que des centaines de touristes occidentaux diffusent chaque année l'idéologie et le mode de vie bourgeois, alors que les films occidentaux sont projetés sur les écrans de cinéma, alors que les orchestres de jazz américain et des autres pays capitalistes sont devenus les orchestres favoris de la jeunesse, alors que les défilés de mode occidentaux sont en vogue en Union soviétique ?

Si jusqu'à présent les diverses manifestations de l'idéologie bourgeoise pouvaient être appelées des vestiges du passé, aujourd'hui l'idéologie bourgeoise est devenue partie intégrante de la superstructure capitaliste élevée sur la base capitaliste étatique déjà établie en Union soviétique.

Quant aux critiques contre la « pluralité des idéologies socialistes et de l'ordre socialiste », ce sont les dirigeants soviétiques eux-mêmes qui, en théorie et en pratique, ont rayé toute discrimination entre idéologies socialiste et bourgeoise, entre ordres socialiste et capitaliste. Ce sont eux qui déclarent que plusieurs pays à peine libérés de la domination coloniale de l'impérialisme et où dominant bourgeoisie et propriétaires fonciers, avec leur idéologie réactionnaire, se sont engagés dans la voie du socialisme, construisent le socialisme. Ce qui veut dire que les dirigeants soviétiques considèrent que l'on peut passer au socialisme sans la direction de la classe ouvrière, de son parti révolutionnaire et de l'idéologie du marxisme-léninisme ; en bref, que l'on peut passer au socialisme sous la direction de classes et partis non prolétariens, qu'il y a donc plusieurs types de socialisme et d'idéologie socialistes.

Considérons le cas de la Yougoslavie. En critiquant les titistes yougoslaves, qui ont soutenu la clique de Dubcek et se sont prononcés contre l'agression soviétique en Tchécoslovaquie, les révisionnistes soviétiques ont rappelé que le programme de la Ligue des Communistes Yougoslaves est l'incarnation totale de l'idéologie révisionniste.

Mais comment concilier cela avec les embrassades et les déclarations proclamant la Yougoslavie pays socialiste ? Quel est ce socialisme construit sur la base de l'idéologie révisionniste qui n'est qu'une variante de l'idéologie bourgeoise ? La direction soviétique n'admet-elle pas ainsi que l'on peut construire le socialisme sur la base même du révisionnisme, à savoir de l'anti-marxisme, de l'idéologie bourgeoise ?

La propagande soviétique, affichant un certain mécontentement en ce qui concerne l'attitude de la clique titiste sur les événements de Tchécoslovaquie, accuse les titistes « d'inspirateurs et partisans des contre-révolutionnaires tchécoslovaques », mais ce sont les dirigeants soviétiques eux-mêmes qui ont arbitrairement réhabilité la clique titiste comme une « victime innocente », l'ont admise dans le mouvement communiste, l'ont proclamée « combattante pour le socialisme » et entretiennent avec elle des liens étroits. Ne sont-ils pas eux-mêmes des inspirateurs et des partisans des inspirateurs et des partisans des contre-révolutionnaires, donc eux-mêmes aussi contre-révolutionnaires que la clique titiste ? Même après les événements de Hongrie en 1956, la clique khrouchtchéviennne avait lancé une campagne de critiques contre les révisionnistes yougoslaves, campagne de pure forme après collaboration dans les couloirs en vue de faire accéder au pouvoir le contre-révolutionnaire Kadar. Après l'apaisement des esprits, la « lune de miel » reprit. Il ne fait aucun doute que les choses vont se passer de la même façon. Dès à présent, le ton de la propagande anti-yougoslave s'est considérablement adouci. La clique Brejnev-Kossyguine ne peuturrer personne avec ses pseudo-critiques contre la clique titiste. Ce sont deux cliques révisionnistes qui, malgré leurs contradictions sur les questions des voies de l'évolution du révisionnisme et des rapports entre pays et partis révisionnistes, appartiennent au même courant contre-révolutionnaire, le révisionnisme moderne.

Les révisionnistes soviétiques ont soi-disant découvert en Tchécoslovaquie une « nouvelle » forme « inconnue » de la contre-révolution, la contre-révolution pacifique ou calme. Le seul péché des hommes qui ont condamné l'agression soviétique serait, affirment-ils, « l'incompréhension profonde de l'essence de ce nouveau phénomène historique », car jusqu'ici les hommes étaient habitués « à imaginer la contre-révolution uniquement sous sa forme armée, violente ».

En généralisant l'expérience de la tragédie révisionniste en Union soviétique et dans les autres pays socialistes : ou les cliques révisionnistes sont au pouvoir, les marxistes léninistes ont déduit depuis longtemps que le danger pour les destinées du socialisme ne vient pas seulement de l'agression extérieure impérialiste et de la contre-révolution armée des classes exploiteuses et de leurs vestiges, mais aussi de la dégénérescence pacifique bourgeoise-révionniste qui découle de l'influence de l'idéologie bourgeoise intérieure et de la pression de l'impérialisme à l'extérieur.

Le premier exemple de la contre-révolution pacifique a été donné par les titistes, puis cette voie fut suivie par la clique khrouchtchéviennne d'Union soviétique et, à tour de rôle, par les cliques des autres pays socialistes d'Europe. La tentative des révisionnistes soviétiques de présenter la contre-révolution pacifique comme un « nouveau phénomène historique », confirmé par les événements de Tchécoslovaquie, est, en fait, une tentative de justifier leur agression contre le peuple tchécoslovaque, et de masquer la contre-révolution qu'ils ont réalisée eux-mêmes en Union soviétique.

Bien que les idéologues des révisionnistes soviétiques parlent beaucoup de la contre-révolution pacifique, ils ne font que contourner ce phénomène et le présenter très simplement, comme quelque chose incité et organisé directement par les vestiges des classes exploiteuses et par les agents de l'impérialisme. En réalité, la contre-révolution pacifique est réalisée d'en haut, par les cadres dégénérés et bureaucratés de la classe et du parti au pouvoir. Ce processus de dégénérescence a ses profonds motifs sociaux-économiques intérieurs et extérieurs, de même que ses sources historiques et idéologiques. Les révisionnistes soviétiques ne soumettent et ne peuvent soumettre à aucune analyse ces motifs et ces sources, car cela signifierait procéder à leur autopsie personnelle. L'autopsie de la naissance du révisionnisme a été faite et sera faite d'une façon encore plus poussée, seulement par les marxistes-léninistes, les révolutionnaires bolchéviques, qui repousseront la charogne révisionniste et assainiront toute l'atmosphère.

En prêchant ce qui précède, les révisionnistes khrouchtchéviens se démasquent eux-mêmes, car si l'on admet le dan-

ger de la contre-révolution pacifique, même après la liquidation des classes exploiteuses, comment peut-on affirmer que la « victoire du socialisme est complète et définitive », comment peut-on affirmer ce qui a été déclaré dans le programme du P.C.U.S. approuvé par le XXII^e congrès, à savoir que « dans les pays de démocratie populaire les possibilités sociales et économiques de restauration du capitalisme sont éliminées » ? De deux choses l'une : ou bien la thèse selon laquelle est éliminé tout danger pour les destinées du socialisme est une supercherie, une tentative de justifier la trahison révisionniste, de mettre en veilleuse la vigilance et l'action révolutionnaire des communistes et des travailleurs.

Contrairement à ce qu'ils avaient prêché autrefois, à savoir qu'avec la liquidation des classes exploiteuses, la lutte des classes prend fin et cède la place à l'unité politique et sociale-économique de la société, les révisionnistes soviétiques admettent maintenant la lutte des classes, même après liquidation des classes exploiteuses en tant que telles, et s'élèvent même contre « l'unité nationale abstraite ». Leur démagogie est illimitée. Ils parlent de lutte des classes, mais seulement dans les autres pays, tandis que de la lutte des classes en Union soviétique ils ne soufflent mot, comme s'il y régnait l'harmonie et la paix divine. Mais la lutte entreprise par les révisionnistes soviétiques eux-mêmes après la mort de Staline, n'est-elle pas une expression patente de la lutte des ennemis de classe qui ont frayé le chemin à la restauration du capitalisme, à la transformation d'un état prolétarien socialiste en un nouvel état bourgeois et impérialiste. Cette lutte des classes, partant des positions de la nouvelle bourgeoisie et sous son intérêt, est menée par la direction révisionniste soviétique avec la plus grande férocité contre les saines forces révolutionnaires dans le pays et sur l'arène internationale, en recourant à tous les moyens de la dictature fasciste militaire.

La vie, les faits, l'expérience même de la trahison révisionniste montrent que la lutte de classes se poursuit non seulement après la liquidation des classes exploiteuses en

Le social impérialisme sous le masque de l'internationalisme prolétarien

Le social-fascisme en politique intérieure a pour continuation directe en politique extérieure le social-impérialisme. Et tandis qu'ils s'efforcent de masquer leur fascisme par une phraséologie « socialiste », les révisionnistes soviétiques cherchent à dissimuler leur impérialisme sous les slogans de « l'internationalisme prolétarien ».

On sait que les révisionnistes khrouchtchéviens ont commencé leur trahison par la capitulation, les concessions, l'abandon de la lutte contre l'impérialisme, tandis que la liquidation des bases du socialisme et la restauration du capitalisme en Union soviétique, sa transformation d'un état socialiste en un état capitaliste de nouveau type, créent les prémisses économiques, sociales et de classe en vue de sa transformation en une grande puissance impérialiste sur l'arène internationale et pour l'alliance contre-révolutionnaire avec l'impérialisme américain. L'Union soviétique est devenue une puissance impérialiste qui aspire à posséder ses sphères d'influence, qui s'efforce d'asservir et d'exploiter les peuples des autres pays, et qui, en alliance avec l'impérialisme américain, lutte pour asseoir la domination mondiale des deux grandes puissances.

Mais si jusqu'alors, l'impérialisme soviétique s'efforçait de maintenir et d'étendre sa sphère d'influence, de dicter sa volonté par le biais des « moyens pacifiques » — pénétration et soumission économiques, influence et pression politique et idéologique, alliances militaires et économiques. — Il est maintenant passé aux méthodes fascistes ouvertes, au recours à la violence armée, à l'agression militaire directe, même contre ses propres alliés, nouveau pas dans l'évolution de l'impérialisme soviétique. L'exemple le plus typique en est l'agression militaire fasciste soviétique en Tchécoslovaquie.

Par ce qu'ils ont fait en Tchécoslovaquie, les révisionnistes soviétiques ont nettement confirmé que pour eux il n'existe plus d'amitié, d'alliance et de traités de liberté, d'indépendance et de souveraineté des peuples. L'unique « principe » pour eux c'est la loi du plus fort, tous les autres sont foulés aux pieds, écrasés sous leurs bottes, avec l'arme et le sang.

Afin de justifier cette politique cynique et fasciste, les révisionnistes soviétiques s'évertuent à convaincre leurs propres alliés du camp révisionniste que l'indépendance, l'autodétermination, la souveraineté des partis et des peuples des divers pays n'ont aucune valeur ; ils doivent se soumettre aux intérêts de la prétendue communauté socialiste, en d'autres termes, aux intérêts de la grande puissance chauvine, l'Union soviétique ; qui au nom de ces intérêts peut fouler aux pieds ces principes quand, où et comme elle le veut.

La démagogie des agresseurs, selon laquelle en attaquant et occupant par la force des armes la Tchécoslovaquie ils ont accompli leur tâche internationaliste à l'égard du peuple tchécoslovaque et à l'égard de la cause du socialisme et du mouvement révolutionnaire mondial, puisque prétendument ils ont sauvé les acquisitions du socialisme du danger de la contre-révolution, ne peut tromper personne. Comment ceux qui savent le socialisme dans leur propre pays et sont à la tête de la contre-révolution peuvent-ils défendre les victoires du socialisme et écarter le danger de la contre-révolution dans un autre pays ? Nous avons montré plus haut que tout ce dont ils accusent les Tchécoslovaques pour justifier leur agression, est la propre œuvre des révisionnistes soviétiques. C'est pourquoi tous leurs arguments sont faux et vides de sens. Leur action ne repose sur aucune base politique, idéologique, morale, légale.

Même l'argument « légal » des révisionnistes soviétiques pour justifier leur agression a été entièrement récusé. La « fameuse » lettre de certaines personnalités tchécoslovaques, prétendument adressée aux Soviétiques et à certains autres pays du traité de Varsovie « pour leur demander de l'aide en vue d'écraser la contre-révolution en Tchécoslovaquie » n'était qu'un bluff évident. Personne n'a confirmé cette lettre. Les troupes soviétiques n'ont donc été invitées ni par le gouvernement tchécoslovaque, ni par le président de la République, ni par le parlement, ni par le comité central du parti. Même Hitler, en son temps, avait agi avec plus de tact : il s'assura par la force de la signature du président d'alors quand il occupa la Tchécoslovaquie. Quant au peuple tchécoslovaque et aux forces socialistes saines en Tchécoslovaquie, elles ne pouvaient demander l'aide des renégats révisionnistes soviétiques et

tant que telles, non seulement après la victoire du socialisme, mais pendant un certain temps, même après la victoire du communisme à l'échelle internationale, aussi longtemps que continuent à exister les influences de l'idéologie bourgeoise. Aussi la victoire totale du socialisme et du communisme peut-elle être remportée et garantie seulement au moment où, entre autres, sera assurée la victoire totale de l'idéologie socialiste sur l'idéologie bourgeoise dans tout pays en particulier et à l'échelle mondiale.

Et tant que se poursuivra cette lutte, l'existence de la dictature du prolétariat, en tant qu'arme principale de la lutte de classe du prolétariat pour écraser tous les ennemis de classe et construire le socialisme et le communisme, est indispensable.

Toute la démagogie de la lutte contre le révisionnisme et du soi-disant retour aux positions léninistes-staliniennes est nécessaire à la direction révisionniste soviétique pour cacher sa transformation totale en une clique socialo-fasciste.

Mais les dirigeants révisionnistes, par leur propre position en tant que clique révisionniste, ne peuvent aller trop loin dans la prétendue « lutte contre le révisionnisme », car cela aurait des conséquences trop dangereuses, soudaines et désagréables pour eux. C'est pourquoi ils poursuivent en même temps avec rage la lutte contre le marxisme-léninisme révolutionnaire et les partis qui lui sont fidèles, en particulier le P.C.C. et le P.T.A. Cela montre très nettement que son vacarme démagogique sur la « lutte contre le révisionnisme » n'est que mensonge.

C'est précisément pour camoufler son bluff que la direction soviétique s'efforce de créer l'illusion qu'elle demeure prétendument sur les positions léninistes de la lutte sur deux fronts, qu'elle lutte autant contre les droitières, les révisionnistes, que contre les « gauchistes », les « dogmatiques », les « aventuriers »... Cette manœuvre dangereuse doit être entièrement démasquée et l'on doit dévoiler le vrai visage socialo-fasciste de la clique dirigeante soviétique

de leurs alliés pour défendre les victoires du socialisme des renégats révisionnistes tchécoslovaques, car les cliques révisionnistes de Novotny ou de Dubcek, aussi bien que la clique révisionniste soviétique se sont engagés dans la même voie anti-marxiste et anti-socialiste. De nombreux faits quotidiens montrent, qu'en dépit de la capitulation de Dubcek, le peuple tchécoslovaque a accueilli les armées des révisionnistes soviétiques comme des occupants et, sous diverses formes, il a résisté et résiste encore à l'occupation. A ses yeux, il devient de plus en plus évident que les actions de la clique de Dubcek, qui a renversé celle de Novotny, étaient une contre-révolution au sein de la contre-révolution ; de même que l'intervention militaire soviétique était l'écrasement par la force des armes de contre-révolution intérieure tchécoslovaque par la contre-révolution extérieure soviétique.

La clique dirigeante soviétique emploie comme un important instrument pour l'application de sa politique impérialiste, l'alliance militaire du traité de Varsovie. Ce traité, qui s'est transformé de Traité de paix en moyen de guerre, de traité de défense en arme d'agression, est utilisé par la clique dirigeante soviétique contre les participants même à ce traité. En effet, à l'exception de la Roumanie, tous les autres pays membres de ce traité notoire se trouvent sous le contrôle des forces armées soviétiques. La prétendue « famille » ou « communauté socialiste » ressemble à un camp de concentration, à une prison de peuples ; partout, sont concentrées des troupes soviétiques qui font la loi. Dans ces conditions, la liberté, l'indépendance, l'égalité et la souveraineté des peuples sont des slogans vides employés pour leurrer et endormir les peuples.

Mais l'appétit de l'impérialisme soviétique dépasse les limites de la sphère qui se trouve directement sous son influence, il menace ouvertement les autres pays balkaniques, et notamment la République Populaire d'Albanie, il commet des provocations militaires ouvertes contre la République Populaire de Chine et, en collaboration intime avec les impérialistes américains, les militaristes japonais, les réactionnaires indiens, indonésiens et autres, il met au point le grand complot anti-chinois. En rivalisant, et en alliance avec les impérialistes américains, ils étendent le rayon d'action de leur flotte militaire, ils infiltrent leurs navires de guerre en Méditerranée, aussi bien pour menacer la R.P. d'Albanie que pour étendre leur expansion impérialiste au détriment des peuples arabes et des autres pays.

Cette politique impérialiste des révisionnistes soviétiques ne peut être dissimulée, elle ne peut que rencontrer l'opposition et la résistance résolue de tous les peuples pour qui sont sacrés les idéaux de la liberté, de l'indépendance, de la souveraineté, de la révolution et du socialisme. Cette politique démasque et isole de plus en plus la clique dirigeante soviétique aux yeux des peuples du monde entier.

De plus, dans l'application de cette politique impérialiste agressive, elle est en butte à de grandes difficultés, même avec ses alliés.

La direction soviétique, pour maintenir sous son contrôle les autres cliques révisionnistes, est passée ouvertement à l'emploi de la force, comme l'ont montré les événements de Tchécoslovaquie qui constituent un avertissement très sérieux de ce qui les attend dans le cas où elles marcheraient dans la voie du « polycentrisme » ou de « l'autonomie »... Mais cela, loin de consolider ses positions dominantes, conduira à la scission plus poussée du front révisionniste et minera davantage les positions du révisionnisme soviétique. Cela est nettement apparu dans la réaction des cliques révisionnistes des autres pays, qui se sont dressées en chœur contre l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie et l'ont condamnée comme agression en défendant la clique de Dubcek. De cela, témoignent aussi les difficultés supplémentaires créées à la direction soviétique au sujet de la convocation de la réunion internationale des partis révisionnistes qui a de nouveau été ajournée.

Les récents événements, en particulier ceux de Tchécoslovaquie, sont une défaite catastrophique pour tout le révisionnisme moderne, ce qui atteste très nettement de sa dégénérescence totale, surtout de la tête, la clique khrouchtchéviennne d'Union soviétique, en une clique socialo-fasciste et socialo-impérialiste. Que personne ne se trompe sur les manœuvres tendant à dissimuler cette dégénérescence par la démagogie et les slogans de l'« internationalisme ».

La tâche de tous les marxistes-léninistes et des révolutionnaires authentiques est de démasquer et de vouer à l'échec cette manœuvre dangereuse. En premier lieu, le peuple soviétique lui-même doit se dresser résolument contre cette politique agressive impérialiste et ne pas permettre que la clique renégate au pouvoir, utilise les hommes soviétiques pour réaliser ses visées impérialistes et asservissantes.

On ne doit jamais oublier le grand enseignement de Marx selon lequel « le peuple d'un pays qui en opprime d'autres ne saurait être libre ».

Staline appartient aux marxistes-léninistes, il appartient à la révolution prolétarienne.

L'analyse des faits montre qu'il ne peut être question d'une révision des positions révisionnistes de la direction renégate soviétique. Tous ses efforts pour donner l'impression qu'elle retourne aux anciennes positions staliniennes, ne sont que bluff. On ne doit se faire aucune illusion telle que celle que les événements de Tchécoslovaquie et Pologne, la recrudescence des extrémistes libéraux en Union soviétique, auraient ouvert les yeux à la clique contre-révolutionnaire soviétique. Elle a dû changer de tactique, pour plus de démagogie encore, afin d'établir, de consolider, et de masquer, la dictature militaire fasciste du capital révisionniste. La clique Brejnev-Kossyguine, par l'oppression et la censure, espère réaliser ce succès en Union soviétique, où les communistes et les hommes sont éduqués à répéter et non à réfléchir sur le contenu des formules et slogans, et où continue à se développer le culte de la mégalomanie du « grand et puissant état socialiste ». Elle espère réaliser cela en faisant allusion au « retour à l'époque de Staline », afin de contenter et tromper les naïfs apolitiques et sentimentaux.

C'est la tâche de tous les marxistes-léninistes, et d'abord des révolutionnaires bolchéviques soviétiques eux-mêmes, de démasquer jusqu'au bout cette manœuvre diabolique de la clique krouchtchéviennne, de réfuter toute illusion sur elle, d'augmenter la lutte contre elle et de dévoiler son vrai visage social-fasciste et social-impérialiste. Face à la transformation de l'état soviétique en une dictature militaire de type fasciste, les révolutionnaires soviétiques doivent se dresser, s'organiser, passer à la lutte et à la révolution. Leur responsabilité historique est aujourd'hui plus grande que jamais. Il ne fait pas de doute que cette lutte sera difficile et exigera de l'abnégation et de lourds sacrifices, mais les bolchéviques léninistes staliniens n'ont jamais senti la peur dans leur cœur et leur main n'a jamais tremblé. Nous sommes profondément convaincus qu'un jour, ils s'acquitteront avec honneur de leur grand devoir devant leur peuple et le communisme international. Et plus tôt ils le feront, mieux ce sera.

La démagogie de la clique dirigeante soviétique pour un soi-disant retour aux positions révolutionnaires de l'époque de Staline, doit être démasquée même hors d'Union soviétique, où elle peut s'installer et être employée par les autres cliques révisionnistes. D'autre part, il est évident que cette tactique aggravera les contradictions au sein des révisionnistes, mènera à la scission des partis révisionnistes en groupes pro-soviétiques et anti-soviétiques. Voire dès à présent, les novotnystes en Tchécoslovaquie, les wermer-shistes et thoreziens en France sont considérés comme « durs », « staliniens » car partisans et agents des révisionnistes soviétiques. Ces derniers donnent et donneront à ces éléments tout soutien afin, par leur truchement, de rétablir leur contrôle et domination ébranlés sur les autres partis révisionnistes. Ce qui entrainera automatiquement la résistance des autres éléments révisionnistes et approfondira encore davantage le schisme dans le camp révisionniste.

Dans ces pays, la tâche des marxistes-léninistes consiste à démasquer impitoyablement la phraséologie pseudo-révolutionnaire de l'office prossoviétique, ne pas permettre que l'on puisse se faire des illusions dans ce sens, exploiter l'approfondissement des contradictions au sein des révisionnistes et renforcer la lutte contre tous les renégats pour les écraser totalement.

Dans les autres pays, où les révisionnistes soviétiques font la loi au moyen des troupes installées, cette manœuvre peut difficilement passer, car le renforcement du caractère agressif impérialiste-fasciste de la politique suivie par cette clique soulève inévitablement la colère et la protestation toujours plus vigoureuse des peuples de ces pays. Même les quislings révisionnistes qui, du fait que leurs positions dominantes sont bâties sur du sable, obéissent malgré eux à la clique soviétique, ne voient pas d'un bon œil ces manœuvres pour un soi-disant retour au temps de Staline, même s'il ne s'agit que d'un bluff. Ce qui, en effet, d'une part, les lierait encore plus étroitement au char des soviétiques dont ils veulent rester le plus indépendant possible, et, d'autre part, saperait leurs bases du fait qu'ils sont justement venus au pouvoir sous l'étendard de la lutte contre le stalinisme. C'est pourquoi, ici aussi, la division s'aggravera et s'approfondira, aussi bien à l'intérieur des partis révisionnistes qu'entre les cliques révisionnistes dominantes et la direction soviétique. La soumission de quislings révisionnistes à la dictature militaire fasciste soviétique est provisoire, de dures querelles, allant jusqu'à l'affrontement armé, éclateront entre eux.

Tout cela crée des conditions favorables à la lutte révolutionnaire des peuples et des communistes de ces pays, pour démasquer aussi bien les quislings locaux que les occupants soviétiques, pour chasser les armées d'occupation et renverser les cliques renégates qui sont au pouvoir. La seule voie pour atteindre ces objectifs, c'est de créer partout les partis marxistes-léninistes et organiser la lutte révolutionnaire armée.

Le Parti du Travail d'Albanie, qui s'est toujours tenu de façon conséquente à la ligne et aux principes marxistes-léninistes, qui a toujours mené un ferme combat contre le révisionnisme moderne, la direction renégate soviétique en tête, démasquera sans pitié la tactique actuelle, dangereuse et pragmatique, de la clique Brejnev-Kossyguine pour un soi-disant retour aux positions révolutionnaires de Staline. Il n'a pas permis et ne permettra jamais que le nom et la grande œuvre révolutionnaire marxiste-léniniste de J. Staline soient salis par les révisionnistes khrouchtchéviens et qu'on s'en serve pour dissimuler la trahison révisionniste. Staline appartient aux marxistes-léninistes, il appartient à la révolution prolétarienne.

(Adapté en français par la rédaction).



VIETNAM

Les combattants des F.A.P.L. sont résolus à vaincre les agresseurs américains.

«...LE DEVOIR SACRÉ DE TOUT NOTRE PEUPLE À L'HEURE ACTUELLE EST D'ÉLEVER NOTRE DÉTERMINATION À COMBATTRE ET À VAINCRE, À LIBÉRER LE SUD, À DÉFENDRE LE NORD, À S'ACHEMINER VERS LA RÉUNIFICATION PACIFIQUE DE LA PATRIE.

TANT QU'IL RESTE ENCORE UN AGRESSEUR SUR NOTRE SOL, NOUS DEVONS POURSUIVRE LE COMBAT POUR LE CHASSER.»

HO CHI MINH

(Appel du 3 novembre 1969)

Guerre du peuple et Négociations

(extrait de « le problème de la Guerre et de la Paix »)

Les révisionnistes français au secours de la propagande impérialiste

Le 28 février, le Mouvement de la Paix enverra des délégations à l'ambassade américaine parce qu'il... aurait des « questions à poser » paraît-il à M. Nixon : il a fait demander l'autorisation d'être reçu par lui à l'ambassade U.S. !!!

Comme chacun sait, les uns et les autres, c'est-à-dire les impérialistes américains avec leurs sbires et les révisionnistes soviétiques avec leurs officines du genre P. « C. » F. et Mouvement de la Paix n'ont qu'un seul et même mot à la bouche : « Paix au Vietnam ».

Nixon, à Paris, vient aussi ressusciter cette mystification sur la « Paix au Vietnam dans l'honneur et la liberté »... de l'asservissement impérialiste.

Les révisionnistes, une fois de plus, font tout pour alimenter cette mystification d'une « Paix » au-dessus des classes. Mais le temps est bien révolu où ces messieurs pouvaient encore faire « bêler » une foule abusée par le prestige anti-impérialiste du vieux Parti d'autrefois.

Gageons que dans toute manifestation de masse, désormais, les bonzes révisionnistes auront bien du « fil à retordre » avec leurs « gauchistes ». Le 28 février, 1^{er} et 2 mars, ces prétendus gauchistes seront les innombrables anti-impérialistes bien décidés à exprimer au digne successeur de Johnson la haine du peuple de France à l'impérialisme yankee ; bien décidés aussi à traiter d'un juste mépris les pacifistes bourgeois qui font le jeu de Nixon en demandant à le voir. Parmi ces complices, le Mouvement de la Paix et autres Comité-Waldeck « pour le Vietnam » sont donc de plus en plus démasqués comme traîtres au soutien politique à la juste guerre du peuple vietnamien héroïque.

LES 100 MILLIONS ET L'HUMANITÉ
En témoigne la démagogique et traîtresse campagne de prestige du P. « C. » F. pour les « 100 millions pour le Vietnam », opération financière style « à vol bon cœur m'sieur-dame » qui permet d'entretenir toutes les confusions politiques possibles entre agresseur yankee, féroce mais battu, et agressé : le peuple vietnamien sûr de vaincre

Le style de cette campagne est tout à fait similaire de celle, pro-gouvernementale, pour « les enfants du Biafra » (nous reviendrons sur ce problème), et comme elle, elle ne coûtera pas un sou de sacrifice financier à ses initiateurs.

Sous le titre « Priorité à la campagne des 100 millions », l'Humanité (blanche) du 1^{er} février osait en effet écrire, sans vergogne : « Nous ne doutons pas que les résultats (de cette campagne) permettent de couvrir — ce qui serait parfaitement naturelle tous les frais occasionnés par cette campagne ».

Quel aveu cynique et révoltant d'une gestion capitaliste d'un organe qui se prétend du... « Parti de la classe ouvrière », qui se prétend « internationaliste ».

L'Humanité-Rouge par contre appelle au soutien résolu, actif des justes positions politiques de la longue guerre révolutionnaire du peuple vietnamien victorieux. A l'heure où Nixon vient faire son cinéma avec la complicité révisionniste, nous publions ici un extrait d'un texte fondamental. Il s'agit du « Problème de la Guerre et de la Paix », étude du Parti des Travailleurs du Vietnam paru en 1964 et qui sert toujours de base, léniniste, à la tactique des représentants de la R.D.V et du F.N.L. face au impérialisme U.S. et leurs valets, à la Conférence de Paris.

Jusqu'ici, au cours de sa lutte, le prolétariat a eu souvent recours aux négociations avec la bourgeoisie et les autres classes ennemies, en vue d'objectifs déterminés. Mais il n'a jamais considéré les négociations comme la méthode exclusive ou suprême de lutte, mais seulement comme le résultat d'une véritable lutte. Et c'est l'état de cette dernière qui décide du résultat des négociations. Ce qui ne s'obtient pas par une véritable lutte, on ne peut espérer l'obtenir par la voie des négociations.

Aujourd'hui, dans la lutte pour la paix, les marxistes-léninistes ne refusent nullement de négocier avec l'impérialisme, mais ils ne considèrent pas les négociations comme la méthode suprême, la plus efficace, capable à elle seule de résoudre les problèmes litigieux ; d'après eux, pour être fructueuses, les négociations doivent s'appuyer sur la lutte des masses, il s'ensuit que cette lutte ne doit être affaiblie du fait des négociations. Si l'on amène les masses à placer une confiance exagérée dans l'efficacité des négociations entre chefs d'Etat, au point qu'elles s'illusionnent sur les négociations, restent à en attendre passivement les résultats et relâchent la lutte contre

L'édition française de ce texte est épuisée et sa réédition par le CENTRE INFORMATION VIETNAM, il y a un an, est également épuisée. Mais nous signalons par ailleurs à tous nos lecteurs

la politique d'agression et de guerre de l'impérialisme, ce sera fâcheux pour la cause de la paix, et les négociations n'aboutiront pas.

D'autres prétendent que si les négociations sont devenues aujourd'hui une méthode d'une importance décisive, c'est parce qu'il n'existe plus que deux voies pour le règlement des litiges internationaux : négociations ou guerre nucléaire. Mais les faits sont là pour prouver le contraire. Depuis la fin de la Seconde Guerre Mondiale, les impérialistes n'ont pas fait que préparer la guerre nucléaire et entreprendre des négociations : dans l'espoir de régler de nombreux litiges entre eux et les peuples de divers pays, ils n'ont recouru ni à la guerre nucléaire, ni aux négociations, mais à la guerre locale, ou à la « guerre spéciale ». Quant aux peuples du monde, ils ont dû engager la lutte révolutionnaire pour régler les différends avec les impérialistes ; des problèmes ont été résolus seulement par la lutte, et non par les négociations, par exemple le cas du peuple de Chine qui a chassé les impérialistes américains du continent chinois ; d'autres problèmes, tel le retrait des impérialistes français du Vietnam, n'ont été finalement résolus par voie de négociations qu'après une longue lutte...

que le C.I.V., reçoit et diffuse tous les textes vietnamiens en français (Editions Libération-Sud Vietnam et Xunasaba. (S'adresser au C.I.V., 17, rue du Sentier, Paris 2^e, pour le catalogue, etc.)

Les États-Unis à l'heure de Nixon

L'état américain renforce ses méthodes fascistes, Nixon et Hoover, chef du F.B.I., ont annoncé des mesures destinées à renforcer « loi et ordre » :

- Entraînement spécial destiné à des centaines de milliers d'hommes de la police et de l'armée et formation de forces de « tactiques de patrouilles », style Gestapo, dans plusieurs grandes villes ;

- Renforcement du contrôle policier central sur l'ensemble des U.S.A. pour la création d'un directeur chargé du désordre civil et pour l'utilisation de plus en plus courante de mémoires électroniques pour enregistrer les activités des citoyens américains.

Les Noirs américains sont les premiers atteints par cette répression.

- Depuis la révolte d'avril 68, la garde nationale pratique une occupation militaire des quartiers noirs de Wilmington et Delaware où les soulèvements avaient été particulièrement puissants.

- 21 000 Afro-américains ont été arrêtés ;

- 25 000 tués ou blessés en avril dernier, dans 76 villes américaines.

Les prisons sont surpeuplées : 39 camps de concentration ont été installés !

D'autre part, les travailleurs luttent contre la diminution des salaires et les menaces de chômage : 75 000 dockers paralysent le trafic des marchandises sur la côte est et dans le golfe du Mexique depuis le 20 décembre. Cette grève magistrale dure déjà depuis plus

d'un mois et les dockers ont su déjouer toutes les démagogues et les menaces du gouvernement des grands trusts. Elle immobilise plus de 400 navires et a fait perdre aux monopolistes yankees 500 millions de dollars.

Dernièrement, des milliers de personnes, s'étendant sur plus d'un kilomètre, ont manifesté contre l'investiture de Nixon aux cris de Nixon criminel de guerre, « Pas de milliardaire au pouvoir ».

Si le régime de Johnson a connu de graves difficultés, le règne de Nixon conduira l'impérialisme américain à la faillite et les luttes unies des Afro-américains, des travailleurs et des jeunes feront naître l'espoir de la victoire des exploités.



PALESTINE - ZURICH ou JÉRUSALEM, la résistance frappe "où elle veut et quand elle veut"

L'attentat commis à Zurich par le Front Populaire pour la Libération de la Palestine, confirme l'escalade irréversible de la résistance palestinienne sur tous les fronts, malgré les représailles en territoires occupés, malgré la répression aveugle de la soldatesque israélienne sur les populations arabes en « zones conquises ».

Que ce soit à Gaza où des milliers de lycéennes, bravant l'armée d'occupation, manifestèrent pendant des heures et eurent 93 blessées dont trois aux crânes fracturés, que ce soit en Cisjordanie où les lycées de filles se sont mis en grève durant plusieurs jours, ou que ce soit à Zurich où trois Palestiniens et une Palestinienne, AMINA DERBOUH attaquèrent malgré la surveillance des autorités suisses, un avion de la compagnie EL AL, partout, le peuple palestinien montre qu'il est bel et bien décidé à se libérer et que rien ne pourra plus arrêter sa lutte.

LA NEUTRALITE SUISSE

De bonnes âmes s'inquiètent de cet attentat, ou le condamnent sévèrement du fait de la « neutralité » suisse. Le département d'Etat américain en appelle à une « action internationale dont le but serait de protéger l'aviation civile dans le monde entier ». On serait tenté d'être touché de cette soudaine sollicitude de l'impérialisme américain si les faits n'étaient là : Qui viole impunément les lois civiles, les lois internationales ? Qui est le plus grand criminel de tous les temps par l'odieuse agression contre le Vietnam ? Et qui fournit des bombardiers « Phantom » à l'état fantoche d'Israël ? Qui enfin, parle tant de « paix », de « justice » et de « liberté », avant et après chaque mauvais coup, sinon l'impérialisme américain ?

« D'accord, dirons-nous, mais la Suisse, elle, le pays neutre par excellence, a bien raison de protester ; et le Conseil Fédéral Suisse est d'autant plus indiqué pour émettre ses protestations, qu'il a participé à des œuvres internationales en faveur des réfugiés palestiniens ».

Passons sur le caractère « humanitaire » d'œuvres tendant à réduire un peuple à l'état de réfugiés perpétuels, et voyons donc de plus près ce qu'il en est de cette belle neutralité suisse.

A Zurich, la « *ERLIKON BUHRLE HOLDING A.G.* », une des plus puissantes industries du pays, consacre 32 % de sa production à la fabrication d'armes, alors que la législation helvétique interdit la vente d'armements à des pays en guerre. (« Cela pourrait porter atteinte à notre neutralité »), Monsieur Bürhle, lui, a pourtant réussi à se livrer à un immense trafic d'armes, depuis au moins 1966. Il en exporte notamment en Afrique du Sud, Israël et Arabie Séoudite. Et un scandale vient d'éclater dernièrement en Suisse, à propos de révélations démontrant que non seulement des armes suisses avaient été livrées au Nigeria, mais aussi des « instructeurs » avec. On peut se demander le contenu que donnent les capitalistes suisses et leur gouvernement à des mots qu'ils manient si souvent de « traditions humanitaires » et « neutralité absolue », alors que depuis deux ans, une *entreprise genevoise*, « *Hispano-Suiza* », fabrique des canons pour les Etats-Unis malgré la guerre du Vietnam, les *Etats-Unis ne sont pas sur la liste noire helvétique des pays belligérants* !

Voilà, au Biafra et au Vietnam, au moins deux des endroits du monde où l'impérialisme se manifeste dans toute son horreur, et où la Suisse capitaliste, marchande de canons, fait bien des affaires au nom de la « neutralité » !

LA PRESSE BOURGEOISE

« PREOCCUPEE »

Autre argument en vogue dans la presse « bien pensante » de la bourgeoisie, l'attentat de Zurich ferait du tort à la « cause palestinienne ». Passons sur la bizarre attitude de donneur de leçons — voire d'avocat ! — que cette presse prend vis-à-vis de la résistance armée palestinienne, coupable d'aller « un peu trop loin » tout à coup (cela rappelle trop les tournants opportunistes de la bourgeoisie à propos du Vietnam, avec les théories des « torts partagés », etc..).

« Soyez de bien gentils et misérables réfugiés et on vous plaindra, et on vous donnera des miettes, et on priera pour vous dans les patronages ; mais quoi ? Vous osez maintenant prendre l'initiative de l'attaque, vous osez affirmer votre capacité de lutter par vous-mêmes ? Alors non, gare à vous, affreux indigènes, affreux révoltés, affreux gauchistes ! ».

Voilà les refrains dont *Londres, Paris, Washington ou Moscou* gargarisent l'opinion publique et les couloirs de leur O.N.U.

Les couplets « résolution O.N.U. », « *Mémorandum soviétique* », « *Consultations à quatre* » varient, mais le refrain est le même...

D'après certains journaux « bien informés », il y aurait des réticences à cette action de la part d'EL FATAH. Nos spécialistes du Moyen-Orient, en épluchant un communiqué d'EL FATAH rappelant qu'il se contentait de mener la lutte en territoire occupé, y voient une désapprobation de l'attentat du F.P.L.P. Or la position d'EL FATAH, exprimée au moment de l'attentat d'Athènes est claire : elle soutient les attentats contre la Compagnie *EL AL*, *Compagnie pilotée par des aviateurs militaires, servant au transport des experts militaires allant prendre possession d'armes aux U.S.A. en Suisse, etc., servant de couverture aux services de renseignements secrets d'Israël servant aussi à une propagande « touristique »*, ayant pour but d'asseoir dans l'opinion mondiale, l'idée de l'existence d'un état israélien. La logique même de la lutte du peuple palestinien qui ne peut reconnaître l'état colonialiste israélien est de montrer, tout au moins dans un premier temps, par ces attentats, qu'il ne reconnaît aucun statut international à une compagnie « civile », travaillant pour le compte du ministère israélien de la défense.

EL FATAH expliquait également que ces actions permettraient d'affirmer l'existence du problème palestinien et faisait sienne la déclaration du F.P.L.P. avertissant Israël que la résistance palestinienne était capable de frapper partout. Deux jours après Zurich, l'attentat de Jérusalem montre bien que loin de se laisser impressionner par les menaces israéliennes, les combattants palestiniens continuent leur lutte.

MENACES ET DEMAGOGIES SIONISTES

La position israélienne suite à l'attentat de Zurich est un exemple typique de la logique bornée des réactionnaires. Ils emploient les menaces : « Israël a moralement le droit et matériellement les moyens de briser et en tout lieu où cela sera nécessaire, les tentatives de ceux qui menacent la liberté de ses communications » et la *démagogie* : « La résistance palestinienne est un mythe, ce ne sont pas des patriotes, mais des terroristes (...). Nous appellons les pays arabes à se libérer de leurs libérateurs ». En d'autres termes, c'est un appel clair et net aux pays arabes afin qu'ils participent à la répression contre les organisations palestiniennes et une manœuvre de propagande tendant à accréditer l'idée que les Palestiniens dépendent de gouvernements étrangers.

LA VOLONTE DE VAINCRE DES PALESTINIENS

Mais ici aussi, les faits ne se laissent pas déformer facilement ; les mouvements populaires en territoires occupés sont une réalité : les attentats sur toute leur étendue montre bien que l'armée israélienne contrôle théoriquement mais ne peut empêcher la résistance palestinienne de frapper où elle veut et quand elle veut. Ses espoirs sur une « collaboration » de certains pays arabes sont aussi voués à l'échec car là-dessus, les Palestiniens depuis 20 ans, ont beaucoup appris : *YASSER ARAFAT*, dirigeant d'EL FATAH, déclarait récemment :

« Selon nos renseignements, les grandes puissances essayeront dans les trois ou quatre prochains mois, d'imposer un règlement. Nous n'avons nullement l'intention de nous ingérer dans les affaires des états arabes qui accepteraient ce *diktat*. Nos fusils sont dirigés actuellement en direction des occupants. Mais *quiconque tentera de nous poignarder dans le dos paiera cher, très cher, sa trahison*. Nous savons que les contre-révolutionnaires se préparent à l'affrontement et peuvent passer à l'action d'un moment à l'autre. Nous avons pris nos dispositions pour riposter à toute provocation. Nous ne nous laisserons pas abattre comme des lapins... (1).

Depuis 20 ans, chassé de son pays, le peuple palestinien a fait l'expérience des « médiateurs » internationaux, des donneurs de leçon, des « grandes puissances » qui, à chaque nouvelle agression, à chaque massacre, conseillaient le respect de la « légalité internationale ». Cette mascarade a maintenant pris fin ; le peuple palestinien « inconnu » en tant que peuple a décidé d'entrer sur la scène de l'histoire.

« Dans la lutte armée que nous avons déclenchée, nous n'avons plus à perdre que les tentes sous lesquelles nous vivons depuis vingt ans. Notre volonté de vaincre n'est pas moindre que celle qui avait animé le peuple algérien ou celui du Vietnam. Le premier a eu un million de martyrs, le deuxième se bat depuis un quart de siècle. Les deux l'ont emporté sur de redoutables puissances militaires. Une chose est certaine ; notre peuple ne disparaîtra pas de la surface de la terre ». (1)

(1) « *Entretien de Yasser Arafat avec le journaliste français Eric Rouleau* ». (Mi-février 1969).

"L'EMBARGO C'EST DU VENT"

Le 8 janvier 1969, le Ministre de l'information gaulliste déclare : « la France prend la décision de cesser la livraison de « Mirages » car ces avions sont le symbole de l'offensive et leur rôle a été très important dans la guerre. Mais c'est la seule décision, car nous continuons à fournir des pièces de rechange et d'autres matériels, notamment des hélicoptères ».

Le 16 janvier 1969, une usine de moteurs TURBO-MECA, permettant de fabriquer des moteurs d'avions à réaction et des hélicoptères, est inaugurée en Israël. Comble de l'ironie : des pièces détachées seront ainsi exportées vers la France.

Il est bien évident que la publicité donnée à l'embargo : « courageuse décision » selon les uns, « action inqualifiable » pour les autres, n'est en fait qu'une manœuvre.

En effet, jouant sa deuxième carte, De Gaulle se tourne vers le Liban, dépositaire des capitaux arabes, pour obtenir sa « récompense ». Ce dernier déclare qu'il appellera ses banques à investir en France afin « d'aider le franc » !

Les péripéties gaullistes à propos du Moyen Orient, dues aux contradictions impérialistes en France, font couler beaucoup d'encre depuis le soi-disant « embargo » envers « Israël ». Ce n'est là pour nous qu'une pièce d'un vaste complot international pour imposer une « Paix » des grands, sur le dos du peuple Palestinien et des peuples arabes. La pièce principale de cette tentative « munichoise » est le « mémorandum soviétique ».

Si de Gaulle se plaît à paraître « ami des Arabes », c'est-à-dire de leur pétrole, de leur coton, de leur main-d'œuvre et de leurs dirigeants réactionnaires, soyons, nous qui sommes anti-impérialistes, réellement amis des Arabes : la présence de plus d'un million de camarades de travail, Algériens, Marocains, Tunisiens, en France, nous rappelle assez la permanence de la séculaire exploitation impérialiste française dans le monde arabe. C'est avec eux, aussi, que se développera en France la nécessaire et juste solidarité avec la lutte héroïque du peuple palestinien !

Extraits de « *Solidarité Anti-Impérialiste* » n° 2, février 1969.

Abonnez-vous...

pour 6 mois : 20 F

pour 1 an : 40 F

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom

Prénom

Adresse

Adresser ce bulletin accompagné de son montant en timbres poste ou mandat-lettre à :

« L'HUMANITE ROUGE »
Boite Postale 134 - Paris - 20°
C.C.P. 30226-72 LA SOURCE

Chaque jour à l'écoute
des ondes révolutionnaires :

RADIO PEKIN	sur 30 m
19 h 30 à 20 h 30	32 m
20 h 50 à 21 h 30	42 m
21 h 30 à 22 h 30	43 m
22 h 30 à 23 h 30	45 m
	(ondes courtes)

RADIO TIRANA

6 h à 6 h 30 sur 31 m et 41 m (ondes courtes)
21 h à 21 h 30 sur 31 m et 49 m (ondes courtes)
22 h à 22 h 30 sur 215 m (ondes moyennes)

L'article que nous publions ci-dessous est extrait d'un numéro de « PEKIN-INFORMATION » de septembre 1968. A cette époque, les premières équipes ouvrières entraient dans les universités pour aider les étudiants et professeurs à mener jusqu'au bout la Révolution Culturelle. Partout, où les intellectuels ne parvenaient pas à surmonter leurs divisions, les équipes ouvrières sont venues les aider à mener à bien la tâche de « combat-critique-réforme » ou « lutte-critique-transformation », c'est-à-dire, à mener activement la lutte idéologique en critiquant leurs conceptions non-prolétariennes pour aboutir à la transformation radicale de leur idéologie.

Guidées par les récentes directives du président Mao, partout en Chine, de nombreuses équipes ouvrières de propagande de la pensée de Mao Tsé-toung sont entrées dans les établissements d'enseignement supérieur et dans tous les secteurs où la tâche de combat-critique réforme n'a pas encore été menée à bien. Sous la direction de la classe ouvrière et avec les centaines de millions de révolutionnaires y participant, la phase de combat-critique-réforme progresse en puissance et rapidité telle la marée montante.

Récemment, notre grand guide, le président Mao, a indiqué : « Pour accomplir la révolution prolétarienne dans l'enseignement, il faut que la classe ouvrière en assume la direction ; il faut que les masses ouvrières y participent, et réalisent, en étroite collaboration avec les combattants de l'Armée populaire de Libération, la triple union révolutionnaire regroupant aussi les éléments actifs qui, parmi les étudiants, les enseignants et les travailleurs des écoles, sont décidés à mener jusqu'au bout la révolution prolétarienne dans l'enseignement. Les équipes ouvrières de propagande devront rester longtemps dans les écoles et y participer à toutes les tâches de combat-critique-réforme. De surcroît, elles devront diriger pour toujours les écoles. Dans les compagnes, il revient aux anciens paysans pauvres et aux anciens paysans moyens de la couche

LES ÉTUDIANTS CHINOIS SOUS LA DIRECTION DE LA CLASSE OUVRIÈRE

(« Des contingents d'ouvriers de l'industrie arrivent dans les écoles supérieures »)

inférieure, les alliés les plus solides de la classe ouvrière, de prendre en main les affaires des écoles. »

A Pékin, des équipes de propagande de la pensée de Mao Tsé-toung, composées d'ouvriers et de combattant de l'A.P.L., travaillent déjà dans 49 établissements d'enseignement supérieur de la capitale. Elles continueront à pénétrer partout où sont concentrés les intellectuels ainsi que dans tous les secteurs où la tâche de combat-critique-réforme n'a pas été menée à bien. Fin juillet, une équipe ouvrière de propagande a gagné la première l'Université Tsinghoua. Diffusant les récentes directives du président Mao, elle a aidé à réaliser rapidement la grande alliance révolutionnaire entre les deux organisations de masse qui étaient en conflit aigu depuis un certain temps déjà. Une vigoureuse atmosphère révolutionnaire anime maintenant l'Université. La classe ouvrière de la capitale a envoyé encore plusieurs dizaines d'équipes de propagande dans d'autres instituts ou universités. Elles y ont été chaleureusement accueillies par les étudiants, enseignants et travailleurs révolutionnaires. Dès leur arrivée, elles ont aidé à mettre sur pied des stages d'étude de la pensée de Mao Tsé-toung et ont entrepris un travail idéologique minutieux afin de traduire rapidement en actes conscients les récentes directives du président Mao parmi les étudiants et enseignants révolutionnaires. Elles ont assumé le travail d'éducation de classe et organisé de nombreuses activités pour rappeler les souffrances de l'ancienne société et le bonheur né de la nouvelle société socialiste en vue de rehausser le niveau de la conscience de classe des masses. De concert avec les étudiants et les enseignants, beaucoup d'ouvriers, s'appuyant sur leur propre expérience, ont dénoncé et condamné la poignée d'ennemis de classe ayant pour chef de file le Khroutchev chinois — renégats, agents secrets, responsables irréductiblement engagés dans la voie capitaliste ainsi que propriétaires fonciers, paysans riches, contre-révolutionnaires, mauvais éléments et droitiers qui n'ont pas changé — pour les crimes monstrueux qu'ils ont commis en incitant les masses à lutter les unes contre les autres. Toutes ces activités ont profondément éduqué les étudiants et enseignants révolutionnaires. Forte de plus d'un million de militants, la classe ouvrière industrielle de Changhaï possède une glorieuse tradition révolutionnaire et a accompli de nouveaux exploits au cours de la grande révolution culturelle prolétarienne. Sous la direction du Comité révolutionnaire de Changhaï, elle a envoyé des équipes de propagande

de la pensée de Mao tsé-toung dans 26 établissements d'enseignement supérieur. La Centrale électrique Yangchoupu a envoyé 80 ouvriers d'élite les rejoindre. Kian Lin-ken, ouvrier vétérinaire, qui avait pris part, à trois reprises, aux insurrections armées organisées par les ouvriers de Changhaï, il y a plus de 40 ans, a déclaré : « Le président Mao a lancé un grand appel à nous, la classe ouvrière. Si nous ne prenons pas le pouvoir dans le domaine culturel qui le fera ? Pouvons-nous laisser les seigneurs bourgeois s'en emparer ? Ce n'est que lorsque nous, les ouvriers, le prenons en main que notre pouvoir politique peut se consolider davantage que notre Etat prolétarien ne peut plus jamais changer de nature politique ! » Un autre vieil ouvrier a dit avec joie : « Depuis des millénaires, la pratique voulait que « les travailleurs intellectuels dominent les travailleurs manuels ». Le président Mao nous a envoyés dans les écoles pour redresser complètement cette erreur de l'Histoire ! »

A Chenyang, base industrielle du Nord-Est, à Wouhan et à Kouangtcheou, dans le Centre-Sud, à Sian et à Tchongking, respectivement villes industrielles du Nord-Ouest et du Sud-Ouest, et dans d'autres grandes villes, un grand nombre d'équipes ouvrières de propagande de la pensée de Mao Tsé-toung sont entrées ou vont entrer dans les établissements d'enseignement supérieur. Les équipes de propagande de la région de Nanchang ont pénétré dans 38 facultés, écoles secondaires, établissements des lettres et des arts ou instituts de recherches scientifiques.

Les organes dirigeants de l'A.P.L. aux différents échelons et ses unités qui, dans tout le pays, assument les tâches de soutien à la gauche révolutionnaire, d'aide à l'industrie et à l'agriculture, de contrôle militaire et d'entraînement militaire et politique, ont désigné nombre de leurs membres pour se rendre, avec les ouvriers des équipes de propagande de la pensée de Mao Tsé-toung, dans les établissements d'enseignement supérieur en divers endroits. Les commandants et combattants sont décidés à lutter aux côtés des ouvriers, et à mener à bien la tâche de combat-critique-réforme dans tous les domaines de la superstructure. Ils vont déjouer radicalement les complots ourdis par la poignée d'ennemis de classe qui visent à ébranler et à saboter la direction de la classe ouvrière. Ils sont décidés à acquérir de nouveaux mérites dans la lutte qui verra triompher totalement la grande révolution culturelle prolétarienne.

Partout dans le pays, les étudiants et enseignants révolutionnaires, jeunes gardes rouges et intellectuels révolutionnaires sont résolus à prendre des mesures pour concrétiser les récentes directives du président Mao. Nombre d'établissements d'enseignement supérieur ont organisé des meetings pour accueillir chaleureusement les équipes de propagande et leur direction immédiate dans la révolution de l'enseignement et tout autre travail des écoles. Les étudiants et enseignants appellent affectueusement ces équipes leurs « camarades envoyés par le président Mao ». Beaucoup de facultés qui n'ont pas encore reçu de telles équipes les réclament instamment. Les étudiants et enseignants révolutionnaires sont décidés à se défaire de leur attitude hautaine d'intellectuels, à s'intégrer aux ouvriers, paysans et soldats comme le recommande le président Mao, à réformer radicalement leur conception bourgeoise du monde et, sous la direction de la classe ouvrière, à imprimer un nouvel essor dans la tâche de combat-critique-réforme et à mener jusqu'à son terme la révolution prolétarienne dans l'enseignement.

Ce journal, fait par des travailleurs, ne peut vivre que par ton soutien.

Soutien politique : envoie-nous tes critiques et les informations de lutte de classes susceptibles d'être publiées.

Soutien financier : notre journal n'a recours à aucune publicité capitaliste, il compte sur l'aide même minime de très nombreux travailleurs pour développer un hebdomadaire au service de ta lutte de classes.

**SOUSCRIPTION PERMANENTE
A L'HUMANITE ROUGE**
Boîte Postale 134, Paris-20°
C.C.P. La Source n° 30 226 72

Nom, Prénom
Adresse
Montant

REVOLTE AU FESTIVAL REVISIONNISTE DU CINEMA!

Fin 1968, s'est déroulé à Leipzig (République Démocratique Allemande), le XI^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE CINEMA.

En France, ce sont les C.R.S. et autres appariteurs musclés qui se chargent de la répression contre les militants qui diffusent des films sur Mai 1968. Dans un festival révisionniste, c'est plus simple : de nombreux films ne sont pas admis à concourir ni à être projetés parce qu'ils n'ont pas leur « brevet révisionniste ». Ce fut le cas à Leipzig de films cubains, argentins, brésiliens, uruguayens, et de deux films français : « Le droit à la parole » (il ne l'a pas eu...) et « La reprise du travail chez Wonder », réalisés par les Etats Généraux du Cinéma, films qui mettent l'accent sur le rôle si peu glorieux du P. « C. » F. et de la C.G.T. en Mai 1968.

Mais pour la première fois dans ce type de manifestation, tous les participants n'ont pas accepté si facilement les manœuvres révisionnistes pour éliminer les gêneurs, les « non-conformistes », les « gauchistes » du cinéma. Si finalement ces manœuvres ont fini par aboutir, car il n'était pas question d'y pouvoir projeter une mise en accusation du P. « C. » F., de la C.G.T., et par contagion de tous les partis révisionnistes, il est déjà très positif qu'un certain nombre de cinéastes, dont le Cubain Santiago Alvarez et le Hollandais Joris Ivens (célèbre pour son très beau film militant : « GUERRE DU PEUPLE, 17^e PARALLELE ») aient exprimé leur désaccord dans la déclaration suivante :

« Le festival documentaire de Leipzig a comme mot d'ordre : « Films du monde pour la paix du monde ». Cela signifie qu'il est un festival politique qui reflète et soutient les luttes de libération contre l'impérialisme et le fascisme, suivant l'exemple de la lutte héroïque du peuple vietnamien contre l'impérialisme américain. Dans cette catégorie sont inclus les films sur la lutte de classes des ouvriers et les luttes de libération des pays de l'Amérique latine, d'Afrique et d'Asie, ainsi que les films sur les

luttes ouvrières et étudiantes dans les pays capitalistes.

Or, dans ce festival, on a montré des films qui n'ont rien de commun avec son programme politique ! D'autre part, on ne trouve ni dans la catégorie information, ni dans la catégorie compétition de films qui montrent des perspectives de luttes de classes.

Si Leipzig veut rester un festival politique, tous les participants doivent s'interroger sur sa physiologie politique. Cela signifie la possibilité de s'informer et de discuter d'une façon permanente, sur tous les problèmes des mouvements révolutionnaires.

Pour ces raisons, nous exigeons :

1) Une discussion publique comme ce fut le cas les années précédentes ;

2) Une projection publique et accessible à tous les participants des films à tendance révolutionnaire :

des pays de l'Amérique latine (Mexique, Cuba, Argentine, Brésil et Uruguay) ;

des films français des Etats Généraux du Cinéma.

Fait à Leipzig, le 21 novembre 1968.

La direction du festival considéra cette déclaration comme une « provocation honteuse ». Elle était responsable, il est vrai, du choix de films tels que : « 750^e anniversaire du port de Rostock », « Fabrication des tapis en Tunisie », « Chevaux en liberté », films certainement plus confortables que ceux des cinéastes au service du peuple, au service de la révolution, et qui ne sont pas ou n'irons plus se fourvoyer à Leipzig — pas plus qu'à Venise ou à Hollywood.

Le Manifeste du Révisionnisme Français

Contribution à la critique du Manifeste du P. « C. » F.

Messieurs les opportunistes et, de ce nombre, les kautskistes, tournant en dérision la doctrine de Marx, « enseignent » au peuple : le prolétariat doit, d'abord, gagner la majorité par le suffrage universel, recevoir ensuite par le vote de cette majorité, le pouvoir d'Etat, et, après seulement, sur cette base de la démocratie « conséquente » (d'aucuns disent : « pure »), organiser le socialisme.

Mais nous, fort de la doctrine de Marx et de l'expérience de la révolution russe, nous disons :

« Le prolétariat doit d'abord renverser la bourgeoisie et conquérir pour lui-même le pouvoir d'Etat, c'est-à-dire la dictature du prolétariat, comme l'instrument de sa classe, afin de gagner les sympathies de la majorité des travailleurs ».

LENINE

Les élections à l'Assemblée constituante et la dictature du prolétariat (16 décembre 1919).

UNE LIGNE DEMOBILISATRICE : LE PASSAGE PACIFIQUE.

L'autosatisfaction se remarque dès l'introduction : il est affirmé que les idées du XVIII^e Congrès « ont subi l'épreuve avec succès » et que l'analyse des « événements de Mai-Juin leur donne une vigueur nouvelle ». Une des principales idées du XVIII^e Congrès est l'affirmation de la possibilité du passage pacifique.

Cette idée est de nouveau traitée dans le point 4 du manifeste. La réfutation détaillée de cette théorie ne sera pas faite ici (elle est facile), mais nous insisterons sur deux caractères de l'analyse présentée par le P. « C. » F. :

Elle n'est pas réaliste : « parce que le monde à change », croyons au passage pacifique ! Cela porte à croire que la nature de l'impérialisme français a changé. La réalité est toute autre. « Les traditions de la France, les enseignements de l'édification du socialisme dans de nombreux pays » amènent les dirigeants du P.C.F. à cette conclusion que le passage au socialisme sera pacifique — Et la répression de Juin 1948, la Commune, Charonne... ? Les théoriciens du P. « C. » F. seraient bien en mal de nous fournir un seul exemple de pays où l'édification du socialisme ait pu être réalisée sans violence révolutionnaire.

Elle est démobilisatrice : en effet, elle n'indique nulle part que la violence révolutionnaire est nécessaire pour abattre la violence réactionnaire. Elle ne mentionne pas un des grands enseignements de Mai : des milliers d'étudiants décidés ont pu tenir en échec une quantité presque équivalente de policiers. La mobilisation et l'organisation de plusieurs millions de travailleurs sur un programme révolutionnaire clair est capable de mettre en échec toutes les forces de répression comme le montre l'exemple vietnamien. L'analyse du P. « C. » F. est aussi démobilisatrice parce que l'affirmation selon laquelle le passage peut être autre que pacifique est une clause de style qui vise à freiner l'élan révolutionnaire qui subsiste chez de nombreux militants de base. On peut d'ailleurs leur poser la question : « Vos dirigeants sont-ils organisés pour la lutte clandestine ? Préparent-ils vos esprits à cette éventualité ? ».

LA VIOLATION DU CENTRALISME DEMOCRATIQUE

Un Parti qui procède à une analyse fautive, qui conduit les larges masses à la démobilisation, ne peut se dire révolutionnaire. Le point 10 n'a donc pas de base solide : le P. « C. » F. est révolutionnaire, déclare-t-il, « parce qu'il dispose d'une organisation fondée sur les principes du centralisme-démocratique ». Il y a loin des principes à la réalité. Quelques exemples de violation du centralisme démocratique :

Dans la controverse et la polémique entre le révisionnisme et le *Marxisme-Léninisme*, aucun militant français n'a été à même de se prononcer en connaissance de cause, avec les seuls documents falsifiés présentés par la direction du P. « C. » F.

Le secrétariat, le B.P. imposent les décisions (ex. : pour certains désistements électoraux) pour la proposition d'élections en mai 1968, la base n'a pas été consultée.

Il en est de même pour la position à l'égard de l'invasion en Tchécoslovaquie. Une telle politique coupe le P. « C. » F. des masses, il ne peut plus tenir un rôle d'avant-garde. En témoignent les événements de Mai.

UNE « AVANT-GARDE » DE SALON PRONANT L'ECONOMISME BOURGEOIS

Remarquons que le point 7 sur le rôle d'avant-garde du P. « C. » F. est le plus maigre. Dans ce paragraphe, une énumération reflète la socialisation-démocratisation du P. « C. » F. : « il se fixe pour tâche de tracer à chaque étape les perspectives de développement socialiste... dans les différents secteurs ECONOMIQUE, POLITIQUE ET CULTUREL, de la vie... ».

La priorité va à l'économie. Quel peut être le rôle du P. « C. » F. dans la détermination de l'économie au sein d'une *démocratie avancée* quand on apprend dans le point 2 qu'une démocratie avancée ne sera capable que de réduire « le pouvoir des puissances d'argent » et non de le détruire, que dans ce régime subsisteront des « sociétés capitalistes », « des privilégiés de la fortune ».

Les changements prévus sont profonds, mais non radicaux. S'il est question de la *démocratisation* de l'armée, on ne parle pas de l'épuration de la police et de la haute administration. Bref tout est prévu pour donner... souffle à la réaction : « que soit pris un ensemble de mesures destinées à limiter progressivement et systématiquement l'emprise des monopoles... ». La tactique du C.C. du P. « C. » F. aboutira à limiter, à freiner l'action des masses (comme en Mai) : « une démocratie novatrice doit combiner les mesures tendant à ELARGIR les droits politiques des masses et celles visant à organiser leur... PARTICIPATION à la direction et à l'orientation de la vie ECONOMIQUE du pays... ».

1° Les masses, si elles renversent ce régime, ne se contenteront pas qu'on leur élargisse leurs droits politiques.

Ayant l'initiative, se sentant responsables, elles détruiront l'ancien régime par une action soutenue de grande ampleur, à la base, et non au sommet.

2° Elles ne limiteront pas leur initiative au domaine économique. Retrouvons nos manches ! On connaît la chanson... Pourquoi ne pas dire qui gouvernera effectivement ? Cette peur des masses n'est que la conséquence de l'alliance au sommet avec la sociale-démocratie. N'effarouchons personne, pas surtout nos braves amis socialistes, méfions-nous des sans-culottes !

UNE ALLIANCE SANS PRINCIPES AVEC LES LAQUAIS DE L'IMPERIALISME

Cette alliance au sommet avec la S.F.I.O. se trouve expliquée dans le premier point, le plus développé :

La « large alliance » est fondée sur une analyse fautive : « le grand enseignement qu'on mis en évidence les puissantes batailles de classe de mai et juin 1968 » serait de souligner les possibilités de rassembler les couches sociales victimes des monopoles autour de la classe ouvrière. Mais ce n'est pas là un enseignement spécifique.

Il n'est pas insisté sur la *nécessité de l'alliance nécessaire entre ouvriers et étudiants*.

L'analyse ne tient pas compte de l'agitation permanente dans les lycées, les universités, qui rend plus urgente cette alliance.

L'analyse transforme la réalité : « les luttes du printemps 1968 ont montré qu'une partie (des intellectuels)... en viennent à participer activement aux côtés des ouvriers et employés » On ne précise pas que ce sont justement les étudiants qui ont servi de détonateur. Il vaut mieux ne pas apparaître suivistes et se donner bonne conscience.

L'analyse du P. « C. » F. explique le maintien de l'influence gaulliste par la *désunion* des forces de gauche, par l'épouvantail de la guerre civile, brandi par De Gaulle. Mais le maintien de l'influence gaulliste est bien plutôt à mettre en relation avec l'absence d'un grand parti révolutionnaire (voir Staline : « Les principes du léninisme » : le Parti, détachement d'avant-garde de la classe ouvrière).

UN VIEUX CHEVAL DE RETOUR : LE PROGRAMME COMMUN

Le but tactique du P. « C. » F. est d'obtenir de la S.F.I.O. la signature d'un *programme commun*. C'est clair depuis des années. Mais qu'est devenu le programme commun au printemps 1968. Le P. « C. » F. lui-même l'a abandonné et a proposé le mot d'ordre de gouvernement populaire. La vieille proposition, comme la nouvelle n'ont pas résisté à l'épreuve des faits. Les derniers débats au récent Congrès S.F.I.O. ont bien montré que l'avenir est de ce côté bouché. En mai, les masses ont senti qu'il n'y avait rien de bon à attendre du côté de la Sociale-Démocratie. Et voilà la direction du P. « C. » F. qui attribue des médailles à la S.F.I.O. La direction du P. « C. » F. comprend la S.F.I.O. dans « les forces ouvrières et démocratiques »...

Imprimerie N.P.P. - Paris (20^e)

Le gérant responsable : M. DURAND.

Distribué par les N.M.P.P., 111, rue Réaumur, PARIS (2^e).

Dépôt légal, 1^{er} trimestre 1969.

UNITE AU SOMMET AVEC LES GERANTS LOYAUX DU CAPITALISME

Les politiciens qui dirigent la S.F.I.O. ont pourtant fait la preuve qu'ils savent parfaitement mener une politique de droite quand ils sont au pouvoir... La composition sociale comme le programme ne permettent pas à la S.F.I.O. d'avoir la confiance des masses et on lui attribue de telles marques de confiance ! De ce fait, tout le point 8 : « Coopération des partis démocratiques dans la construction du socialisme » apparaît comme risible. Elle est fondée sur le caractère « ouvrier » de la Sociale-Démocratie, sur sa capacité à rejeter la politique de collaboration de classe. A aucun moment, le manifeste n'entreprend de critique sérieuse de la Sociale-Démocratie. Il faut faire remarquer aussi que la recherche d'un programme commun n'a jamais été accompagnée de lutte idéologique. L'unité éventuelle, au sommet est sans principe et ne peut être que compromission. Il est nécessaire de faire sentir que l'unité au sommet y est prioritaire sur l'organisation de l'action. Quand on sait qu'en mai, le P.C.F. a freiné l'action, de pareilles déclarations incitent à la méfiance... au moins !!

LA DICTATURE DU PROLETARIAT : UN SIMPLE MOT

Par souci de compromission, le C.C. du P. « C. » F. (point 9 : démocratie socialiste) précise que la *dictature du prolétariat ne sera que temporaire* (ce n'est d'ailleurs qu'un mot). Mais la situation de la France laisse supposer le contraire : il y a trop de forces réactionnaires, trop d'individualisme, trop d'intérêts étrangers pour envisager une lutte de classe courte. Le pouvoir de la classe ouvrière devra s'établir aussi dans *tous* les domaines ; cela n'est pas précisé. Dans le point 5 : Qu'est-ce que le socialisme, par exemple, on ne mentionne pas la nécessité pour la classe ouvrière, de prendre en main la direction dans le domaine intellectuel et culturel.

En définitive, le manifeste exprime le *réformisme*. En poussant les masses dans l'attentisme, à la démobilisation, en encourageant les efforts de la S.F.I.O. à faire évoluer la direction du P. « C. » F. vers la droite, il ne peut mener la classe ouvrière qu'à l'échec. C'est pourquoi il est nécessaire de le dénoncer.

Remarque : Il est évident que tout n'a pu être dit ici. L'initiative est laissée aux lecteurs pour approfondir certains aspects du « manifeste ».

Position commune P. « C. » F.-Grimaud

« Augmenter les effectifs de police »

M. Mérino, conseiller général de la Seine-Denis est « élu du peuple sous l'étiquette communiste ». A la dernière réunion du conseil général, Grimaud (le triste sire, préfet de police) était présent. C'était le moment ou jamais de dénoncer avec force, non pas les abus, mais les méthodes fascistes de la répression bourgeoise pendant le printemps révolutionnaire de mai-juin, l'inquisition qui suivit, la chasse aux étudiants, les arrestations arbitraires, les contrôles gestapistes (5092 pendant décembre), les expulsions, les gardes à vue, les barrages de police (2333 pendant décembre dans le département de la Seine-St-Denis), les violences de toute sorte ; toutes ces mesures voulant faire du peuple de France un vaste troupeau dont la seule liberté serait de se faire tondre, exploiter, de suer sang et eau, dans un camp étroitement surveillé.

Mais notre *Mérino* « communiste » prit la parole pour souhaiter « que le rôle répressif de la police ne prenne pas le pas sur sa mission de surveillance »...

Après ce beau début, notre orateur imperturbable allait jusqu'à insister « sur la nécessité de doter la banlieue d'effectifs de police en rapport avec le nombre d'habitants » ! Ceci alors qu'il y a près de 3.000 flics dans la Seine-St-Denis ; ceci alors que *Grimaud* venait d'indiquer « qu'il aborderait maintenant le problème du manque d'effectifs sous un angle plus réaliste ».

Voilà le rôle de *Mérino* à Saint-Denis, typique de celui joué dans toute la France par ses compères de la clique Waldeck.